50¢

POP Jeunesse ROCK

VOLUME 5 NUMERO 16

18 SEPTEMBRE 1976

YES

De nouveaux sommets avec "Yestour" 76



- ***Dionne-Bregent: une nouvelle forme d'avant-gardisme***
- ***Rick Derringer: entrevue exclusive***
- ***Camel • The who: special • Kiss***
- ***Loggins & Messina • Heart***
- ***Bachman-Turner-Overdrive***
- ***Richard Harvey (Gryphon) • Esperanto***

YESTOUR 76...

Si vous avez été impressionnés par le visuel du groupe Yes l'an dernier, dites-vous bien que vous n'avez rien vu si on le compare avec le show visuel de cette année. D'après les photographies qui en témoignent, le stage-act de Yes est une merveille qui devrait ce groupe au 1er rang des prestations scéniques. A part 2 ou 3 chansons encore présentes au programme, tout le show est complètement différent dans sa présentation et dans sa projection. Alors que les Américains ont joui cet été des grands noms de la musique rock, les Québécois auraient de quoi crier au scandale particulièrement à cause du non-passage de Yes dans la province. On ne peut encore expliquer pourquoi le quintet britannique n'est pas venu donner un concert ici au Québec et cela enrage encore plus les nombreux fans du groupe qui auraient besoin d'un tel spectacle en guise de remontant afin de leur faire oublier cet été québécois un peu fade en concert rock.

Et ces fans se morderont encore plus les pouces en lisant ce qui va suivre, Pop Rock vous brossant un tableau complet de ce qu'était le show de Yes cet été.

Chris Squire



LE NOUVEL ALBUM: YES JOUE YES

Bien sûr que Yes viendra au Québec mais pas tout de suite. La tournée est déjà terminée à l'heure actuelle et le groupe entrera en studio (probablement aux Bahamas) pour l'enregistrement du nouvel album. Chris Squire explique ici la tenue de leur 9ième album de musique inédite: "Nous avons déjà préparé presque toute la musique du nouvel album. Nous en avons chacun écrit une section et ce sera un (Yes album). Ce que je veux dire est que ce sera un album où le thème se limite à la musique essentiellement, et ne sera pas enrôbé d'une histoire ou d'un concept. Ce sera en gros un album de "Yes en tant que groupe", i-e, un album sans thème précis, sinon ce que Yes est et ce que Yes joue. Chaque membre du groupe fait une excellente musique que nous voulons tous jouée et qui sera reflétée sur le prochain album".

Ce prochain album, aux dires de Suire, sera passablement plus "rock" que tout autre récent album de Yes, où parfois les concepts difficiles tendaient à alourdir la musique par une surcharge de philosophie. Squire poursuit: "Nous avons fait une couple d'albums concepts qui étaient initialement ceux de Jon, et nous avons suivi cette voie, et maintenant nous changeons encore".

Si ces propos de Squire peuvent rassurer ces Américains avides de rock, le seul language musical qu'ils semblent comprendre, ces mêmes propos peuvent faire peur à nous Québécois.

Cela sonne un peu dur à nos oreilles, elles qui sont habituées à du Giant, Yes, Genesis, Elp, VDGG, etc..., d'entendre parler que Yes se veut dorénavant plus ROCK. Evidemment, Squire veut dire qu'à l'avenir, Yes se veut "close to the mass", plus près de la masse, plus près des sentiments spontanés du public, et que pour assumer de telles ambitions, l'énergie libérée par le "rock" demeure le moyen le plus efficace pour atteindre ce but...mais faut-il comprendre d'après Squire, que Yes sera rétro? Je ne sais pas.

Tout ce que je sais, c'est que si le passage qui décrit le délire dans Gates of Delirium est l'exemple type d'un Yes rock "closer to the feelings of rock", je serais le premier à accepter cette nouvelle orientation dans la musique de Yes. Tout comme "Close to the Edge", "Gates of Delirium" donne en apparence l'aspect d'un rock brutal, qui cogne dur, synthétisant les formes, les efficaces du rock spectaculaire et agressif mais dans une optique avant-gardiste. C'est pour ça qu'à mon avis, Yes est la représentation type d'un groupe de rock progressif.

D'ailleurs, Yes n'est pas le seul groupe, il me semble, à se soucier d'un rapprochement entre le public en général et la musique avant-gardiste. C'est le souci de Gentle Giant avec "Juste the Same" par exemple (même si un morceau comme "Design" viendrait démolir cette affirmation); c'est le souci aussi de Genesis qui a donné à son spectacle visuel un aspect beaucoup plus "entertainment", s'éloignant de plus en plus du côté "mystique" des premiers temps. Ces groupes veulent agrandir leur public, c'est maintenant un besoin essentiel chez-eux.

En show, on le constate, un "Tales from Topographic Oceans" ou un "And you and I" sonnent beaucoup plus rock en termes de présence que sur le disque.

Dans "Gates of Delirium" l'été dernier, c'est par le truchement d'une fougue rock peu commune, presque insencée, que Yes est parvenu à l'aide du visuel, à nous vivre et ressentir le voyage aux portes du délire.

LE NOUVEAU STAGE ACT DE YES

D'abord la scène de Yes jouit d'un tout nouveau concept d'éclairage basé principalement sur un système de globules géantes (inspiré des dessins de Roger Dean) où se greffent deux bras mécaniques articulés électroniquement et dans lesquelles sont insérés les principaux jeux lumineux destinés à colorer John, Steve et Chris respectivement. D'autre part, le nouveau stage act de Yes exhibe des techniques de laser (faisceaux lumineux concentrés) qui n'ont jamais été vus avant dans un concert rock, ni chez Led Zeppelin, Les Stones, Les Whos, Blue Oyster Cult et Nektar qui utilisent déjà certains effets laser. La conception de ce jeu de laser est due à un expert de Paris qui travaille depuis longtemps à l'exploitation scénique de cet appareil (qui a bien d'autres propriétés beaucoup plus scientifiques que le simple divertissement de foule: en effet c'est avec le laser par exemple que les savants de la NASA calculent la distance terre-lune).

"Je crois que nous avons le meilleur show de laser", de dire Squire. Outre les jeux de laser, Yes exploite des effets d'image en trois dimensions.

Au point de vue matériel musical, Yes joue du vieux stock de "Yes Album" et de "Fragile" comme "Have seen all good people" et "Heart of the sunrise". Par contre, Yes a supprimé "Close to the Edge" de son programme.

"Ce que nous avons fait dans cette tournée c'est de recycler des

...une merveille qui nous a frôlés

vieilles chansons", nous explique Squire.

En plus des pièces de "Topographic Ocean" et "Relayer", les membres du groupe Yes interprètent des pièces de leur album solo respectif.

Ces changements de contenu permettent au groupe de s'adapter le plus possible aux goûts du public et la variété empêche les membres de Yes de sombrer dans la routine et de toujours jouer les mêmes "tounes".

Au début de la tournée, le set était arrangé pour que chaque membre puisse présenter une chanson de son album solo tout en étant accompagné par le groupe.

"On ne le fait pas toujours car le set est déjà assez long comme ça et d'ailleurs on est pas sûr que cela améliore le show parce que évidemment beaucoup de gens ne connaissent pas toute la musique des albums solos: nous avons passé les premières semaines à essayer différentes choses, nous en avons laissé tomber peu à peu parce que je pense que les gens sont plus intéressés par les chansons de Yes en tant que groupe".

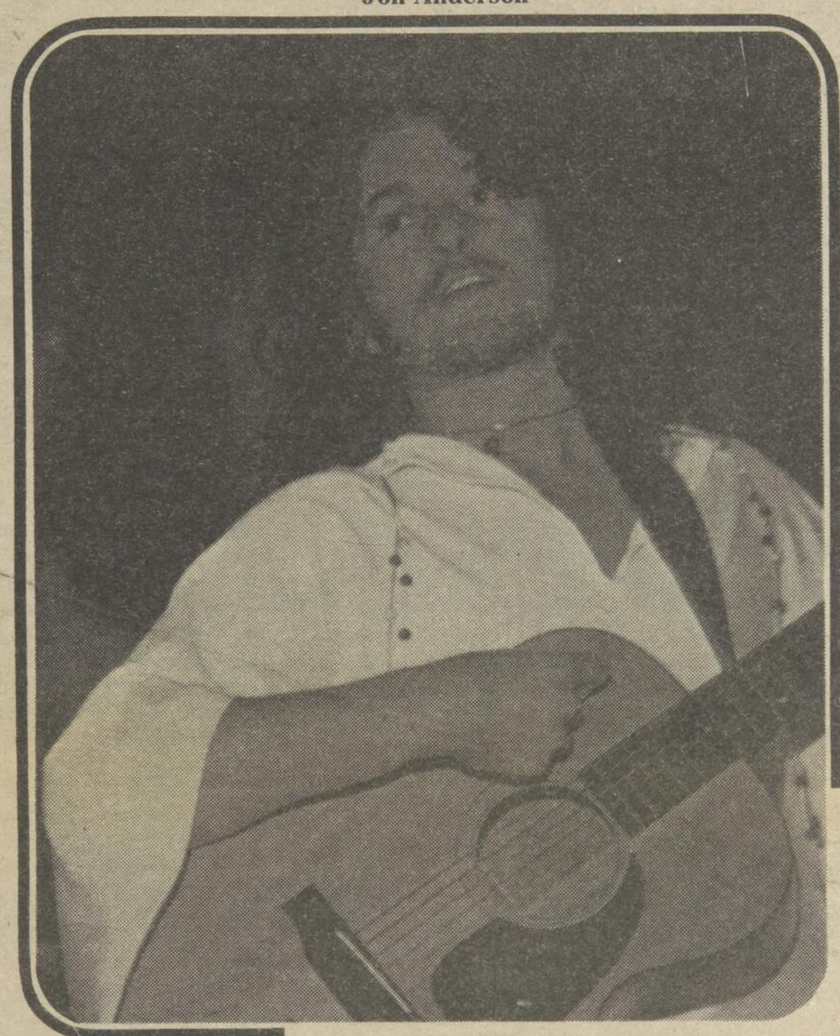
Jusqu'à la fin de la tournée, terminée en août dernier, Yes aura joué pour plus de 1,000,000 de fans sur une période de trois mois. Cette tournée était leur onzième tour U.S.A. Le plus gros concert de Yes fut fait au Hohn Fitzgerald Kennedy Stadium à Philadelphie où plus de cent mille spectateurs ont vu le groupe en plein air en plus de jouir du meilleur système d'amplification possible. L'amplificateur principal avait la puissance équivalent à 14 systèmes ordinaires.

Bref, Yes n'est pas venu au Québec (Chououou) et ce n'est pas pour vous tourner dans la plaie que j'écris cet article mais bien pour vous faire espérer jusqu'en décembre '76 où dès la sortie de leur nouvel album, ils devraient venir nous visiter. Evidemment, le contenu musical du show sera mofifié quelque peu puisque cette fois-ci, Yes interprètera les pièces de son neuvième album. Le stage show est supposé demeurer le même.

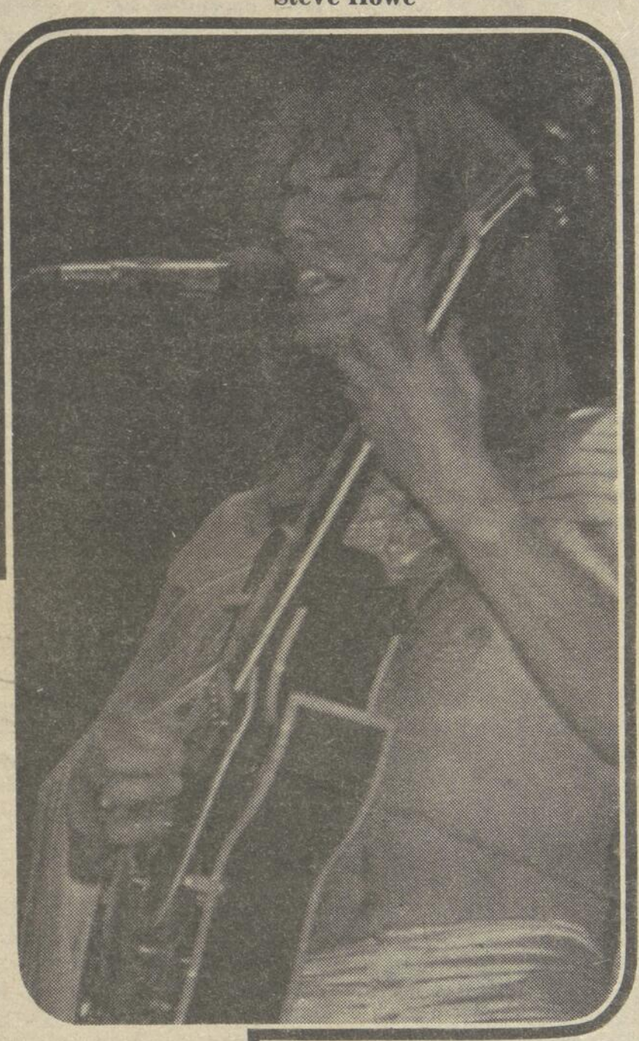
(Voir critique de l'album "Olias of Sunhillow" de Jon Anderson, page 20).

Jacques Landry

Jon Anderson



Steve Howe





Patrick Moraz



Alan White

OPINION

D'ABORD LES PLAINTES

Je suis devenu un fervent lecteur de Pop Rock il y a fort longtemps, et j'en profite pour vous féliciter de votre excellent travail. Vos deux rédacteurs sont extraordinaires, leurs articles sont fantastiques, mais je m'arrête là pour vous faire part du but de ma lettre. Dans votre dernier numéro, soit le Vol. 5 No.13, j'ai lu dans la rubrique Opinions, un article qui m'a beaucoup fâché, c'est la lettre de Monsieur Denis intitulé CA PASSE PU...

Ben justement ça passe pu, nous faire traiter de cons et de freaks, ça m'enrage. En plus de dire que Howe et Hackett sont de mauvais guitaristes: HALTE LA!!!. En plus de critiquer nos meilleurs groupes québécois, pour qui te prends-tu Monsieur?

Quand tu parles de Genesis ou de Yes, tu dois embarquer tous les groupes de leur trempe, mais depuis que j'ai lu ta lettre, je me demande quelle sorte de musique tu écoutes. Si notre belle musique contemporaine te donne le flux et te constipe, ne l'écoute pas et laisse ces poètes du 20ième siècle faire leur musique comme bon leur semble, ils n'ont pas besoin d'un trou de cul comme toi (excusez l'expression).

Si tu n'aimes pas cette musique tu dois probablement écouter des stupidités comme Johnny Cash et compagnie, alors je peux seulement te dire une chose: prends tes disques et éperonnes ton cheval et va-t-en dans le fond des bois, ça serait la meilleure place pour un imbécile comme toi. Et si tu viens passer par Drummondville, ne dis surtout pas tu es en collaboration avec Fiori le Roi des Etrons, ça pourrait être mauvais pour ta santé. C'est la première fois que j'écris une lettre pour répondre à une autre lettre qui celle-ci m'a furieusement révoltée; j'aimerais que cette lettre soit publiée dans sa version intégrale, c'est une chose simple qui me ferait énormément plaisir. Donc, sur ce, je vous quitte en vous disant de continuer votre excellent travail, on aura toujours besoin d'un journal comme Pop-Rock.

Gilles Lefebvre, Drummondville

N.D.L.R.: **Ca ne vous est pas arrivé de vous demander, chers lecteurs, si cette lettre de ce Denis n'était seulement qu'un coup monté. Ce Denis est peut-être un de ces rusés qui cherche à se tailler une réputation en jouant sur la suceptibilité évidente de nos lecteurs pro-Genesis. Depuis quelques temps, les lettres reçues au journal Pop-Rock ne parle que de lui. Si les propos de CA PASSE PU vous révoltent, n'en faites plus écho dans ce journal. Ca ne ferait qu'agrandir la tache.**

QUELQUES PROPOS SUR KISS

Salut aux freaks de Pop-Rock. Je vous écris pour vous féliciter pour votre journal (que malheureusement je ne lis que depuis 2 mois). J'aimerais que vous fassiez un article sur Alice Cooper plus complet que celui du Vol.5 No.14. Et critiquer la lettre de Denis parue dans le Vol.5 No.13 quand il dit que Howe et Hackett ne devraient pas être les meilleurs guitaristes (je ne sais pas qu'elle est leur position car je n'ai pas ce Pop-Rock). J'aimerais savoir ce qu'il veut de mieux. Aussi j'aimerais savoir combien de temps après qu'ils soient sortis ici les longs-jeux sortent en France parce que dans le référendum de Best 93, rien de Kiss n'apparaît. Le batteur de Kiss devrait avoir une bonne position.

Ben, Duverney Laval

N.D.L.R.: **Le dernier BEST date du mois d'avril je crois. C'est donc il y a de cela 5 mois. De plus, BEST a commencé son référendum au mois de décembre '75. Il y a donc 8 mois de cela. Et il y a 8 mois, Kiss n'avait pas encore visité la France. Il était ainsi impossible que les lecteurs de BEST puissent se prononcer sur ce groupe. Bien sûr, les albums étaient en vente à cette époque mais ne jouissaient d'aucune publicité.**

Quant à Alice Cooper, Pop-Rock prépare actuellement un super-reportage sur son nouveau spectacle. "Alice goes to Hell".

"LE CAT KISS"

Salut! Pour commencer, je vous félicite pour le travail que vous faites pour nous renseigner car il est excellent. Je voudrais savoir quand sortira le prochain album de Kiss, je voudrais savoir où je pourrais avoir un poster de Kiss.

Merci, Peter Criss "The Cat".

N.D.L.R.: **Le dernier album de Kiss s'appelle DESTROYER et est sorti depuis longtemps. Récemment, la compagnie de disques du groupe publiait un album "Live" intitulé: "Live at Long Island". Occupés par leur gigantesque tournée, les membres de Kiss ne prévoient publier un nouvel album qu'à la fin de cette tournée, soit au début de '77. Quant aux posters de Kiss, surveiller les revues américaines de rock, elles en publient souvent.**

ENSUITE DES COMMENTAIRES

Bonjour Pop-Rock! Premièrement je veux vous féliciter pour votre travail remarquable. Votre chronique de disques m'a permis de découvrir un des meilleurs disques parus en '76. Il s'agit d'Alan Parsons et son projet. Ce disque est superbe sur tous les points.

J'aimerais avoir des nouvelles sur le spectacle de Manfred Man Earth Band. Quand viendra-t-il une fois pour toute? Aussi des renseignements sur la sortie du nouveau Pink Floyd et du nouveau ELP.

Merci pour tout et félicitations pour votre remarquable travail.

Serge Lapointe, Sherbrooke

N.D.L.R.: **Manfred Man n'a pas pu venir cet été et aucun concert à Montréal n'est prévu pour le moment. Le prochain Pink Floyd est prévu pour tard cet automne et le nouveau ELP doit sortir bientôt. On ne peut être plus précis.**

ET ENCORE.....

Bonjour. J'ai tout simplement découvert quelques groupes dont je voudrais la critique dans votre extraordinaire journal, au moins dans la critique "des disques selon Pop-Rock".

Il s'agit de Seventh Waves "psi Fi" dont Hugh Banton de VDGG participe. De Randy Py "Kish".

Et je voudrais attirer votre attention sur un disque que je considère comme le meilleur long-jeu sur tous les points que j'ai entendu et écouté. Il a pour titre "Fish Rising" et le compositeur de ceci est Steve Hillage de Gong. Je voudrais savoir aussi s'il en a fait d'autres.

Michel Lamirande, Arvida

N.D.L.R.: **Steve Hillage travaille actuellement sur un nouvel album avec Todd Rundgren et son groupe Utopia.**

STONES? CONNAIS PAS.....

Salut. Je suis un fan de Yes et je voudrais savoir le titre de chaque long-parcours (incluant les greatest-hits, solos et live s'il y en a) de ce groupe par ordre de parution. Aussi j'aimerais savoir le nom des gars qui jouent de la guitare et basse dans le groupe Rolling Stones.

Marc C., Sherbrooke

N.D.L.R.: **Les Rolling Stones? C'est qui ça? Attends un peu, je vais fouiller dans notre documentation...bon, bon! J'ai trouvé: le guitariste s'appelle Keith Richard et le bassman s'appelle Billy Wyman. Je vous dis que certains lecteurs m'en posent des "toughs". Ah! oui! Ron Wood joue de la guitare aussi. Il a remplacé Mick Taylor qui avait remplacé Brian Jones.**

Et maintenant la liste des disques de Yes. 1] Yes [je ne me souviens plus du titre exact] 2] A Time and a Word 3] The Yes album 4] Fragile 5] Close to the Edge 6] Yessongs [live] 7] Tales from Topographic Océan 8] Relayer. Les albums solos: 1] Beginning [Steve Howe] 2] Fish out of Water [Chris Squire] 3] Ramshakled [Alan White] 4] "i" [Patrick Moraz] 5] Olias of Sunhillow [Jon Anderson]. On peut se permettre de compter aussi celui de l'ancien organiste de Yes, Rick Wakeman, car son premier album solo "The Six Wives of Henry The VIII". Est sorti peu après "Close to the Edge". Et il ne faut oublier la publication de vieux morceaux de Yes sous l'album "Yesterdays" sorti après "Tales from Topographic".

$13....? PAS CHER.....

Chers amis de Pop-Rock, j'aimerais savoir ce que vous penser de l'album double du film Tommy. Pour voir s'il faut vraiment la peine d'être acheter. Parce que aller payer $13. pour un disque qui n'en vaudrait pas la peine, c'est assez écoeurant surtout pour un étudiant.

J'aimerais savoir aussi si vous êtes au courant quand Elton John va venir à Montréal et où se procurer les billets pour son spectacle. Dernière chose, les gars, pourquoi quand on vous envoie des lettres vous ne leur répondez pas du tout ou presque pas dans votre journal et un bel exemple votre vol.5 no. 11, 2 pages de commentaires presque pas de réponse. Moi, j'aimerais savoir ce que vous en penser. Une remarque: vous parlez trop de Genesis et beaucoup trop (d'ailleurs je ne suis pas le seul qui le dit) et pas assez de Pink Floyd et Elton John.

Marcel Baulne

N.D.L.R.: **As-tu vu le film "Tommy"? As-tu aimé le film et la musique? Aimes-tu les Who? Si tu réponds oui à ces 3 questions, $13. c'est pas cher.**

Aucune nouvelle d'Elton John et Pink Floyd. Et on en inventera pas non plus.

FINALEMENT UN LECTEUR TENACE!

Un gars que ça fait 12 FOIS QU'IL ECRIT...Mais en vain.

Je lis votre journal depuis seulement un an, c'est très bon, félicitations pour le bon travail que vous faites.

Pourriez-vous me dire si Queen viendra en août ou en septembre? Pour quand leur prochain album devrait sortir. Aussi j'aimerais savoir l'âge de leur chanteur Freddy Mercury qui a une voix supérieure à celle de Jon Anderson du Yes.

Un Queen Freak d'Arvida

S'il-vous-plaît! S'il-vous-plaît! Que les lecteurs pro-Yes se mettent pas tu-suite en furie parce que le freak d'Arvida a dit que Mercury a une voix supérieure à celle d'Anderson. Y a dit ça de même, ben vite, peut-être qu'il n'a pas réfléchi avant de le dire. Ca arrive à tout le monde. Ca fait 12 fois qu'il nous écrit et c'est la première fois qu'on publie une de ces lettres. Pop-Rock n'aurait pas voulu partir 12 chicanes.

Queen ne viendra ni en août ni en septembre. Aucune nouvelle de ce côté-là. Fred Mercury a 25 ans et le nouvel album sortira fin septembre.

UN GARS MERITOIRE

Depuis le temps que je lis Pop-Rock, je n'ai jamais vu un article sur un bonhomme pas mal formidable. Il s'agit de ALAIN STIVELL. Il mériterait quelques bons reportages de temps à autre. Et en passant, je vous encourage de continuer votre excellent travail. Est-ce que la tournée de Zeppelin est prévue pour bientôt.

Mario, St-Jovite

N.D.L.R.: **Les ouragans sont toujours difficiles à prévoir.**

VIVE ALICE!

Je vous écris pour vous dire de ne pas trop publier des lettres où l'on abaisse certains groupes, parce que "tabarn... (censuré)" moé chu t'écoeuré de lire des articles où certains groupes sont abaissés. For exemple: le gars qui vous dit de remplacer les articles d'Alice Cooper par des critiques sur des groupes québécois. Je ne dis pas ceci pour abaisser les groupes québécois, mais j'aime bien lire des articles sur Alice Cooper. P.S. J'aimerais que vous parliez du dernier disque de Kiss qui s'intitule: "Live of Long Island" parce que moé j'aime bien tripper sur Kiss.

Et pour terminer cet article, je dis aux lecteurs de Pop-Rock d'écouter la musique qui leur plaît sans être obligés de détruire des groupes qui leur plaient moins.

Signé: KISSALICE

TRIUMVIRAT

J'écoute présentement le dernier Triumvirat qui s'intitule "Old Loves Die Hard". C'est un disque pas mal impresionnant. L'organiste joue avec tellement de facilité qu'il se moque d'Emerson. Aussi il y a un nouveau venu avec Triumvirat. Il s'agit d'un chanteur Barry Palmer. Comme vocal j'ai déjà entendu mieux mais il y a pire que ça. Cependant il y a des bonnes pièces comme "Panic on 5th avenue" avec son beat accroché et aussi "A Cold Worried Lady" dans les cordes (violons) sont terribles avec leur pidzicato. On retrouve du très bon piano sur "A Day in my Life".

Il y a un détail que j'aime moins. C'est le bassman. Parce quil n'a plus son bon son de Rickenbaker. Dommage car c'est si bon de la Ricken.

J'espère que ce disque va plaire aux fans de Triumvirat. Moi je le trouve très bon.

Aussi j'ai entendu parler d'un nouveau groupe québécois: Maelstrom. On m'a dit que c'est pas mal terrible. Et je ne sais pas quand leur long-jeu va sortir. Pourriez-vous me donner des renseignements sur ce nouveau groupe. En passant je trouve Another Green World de Brian Eno décevant.

Salut les gars, Michael Harvey, Saguenay, un fidèle lecteur.

N.D.L.R.: **Si le son de bass a si changé chez Triumvirat, c'est dû au départ de Helmut Koeller remplacé par Kick Frangenberg.**

Je dois bientôt rencontrer les membres de Maelstrom. Un reportage subséquent te donnera tous les renseignements souhaités.

pop rock Jeunesse

Publié par les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92
Chambly, P.Q.
Tel. 658-2208

Éditeur et Directeur: Jean-Jacques Bertrand
Annonces et rédaction: 353-9207
Rédaction: Mario Lefebvre, Jacques Landry
Collaborateurs: Marie-France Remillard, Louis Dube
Photographes: Henry J. Kahanek, Daniel Masse, Alice Berdnikoff, Marie-France Remillard.
Maquettiste: Louis Landry
Composition: Québec Chambly Litho.
Imprimerie: Richelieu Roto Litho Inc.
Distribution: Les Distributions Eclair, 8320 Place de la Lorraine, Ville d'Anjou.
Abonnement: 12.50 par an, courrier de deuxième classe, enregistrement no 2757 Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Canada.
POP-ROCK n'est pas responsable des textes, illustrations ou photos qui engagent seulement leurs auteurs. Tous les documents reçus par le courrier ne seront pas retournés et leur envoi implique le consentement de l'auteur face à leur publication dans nos pages.

CHOM-FM
présente

Crusade of the loud and proud.



Nazareth

Mardi, le 14 septembre, 8 hres p.m.
Au Concert Bowl du Forum

Les billets sont en vente au prix de $6.50 aux guichets du Forum
et dans tous les comptoirs T.R.S.

Produit par Donald K. Donald

LE BLOC

PAR JACQUES LANDRY

ERRATUM

Une grossière erreur s'est glissée dans le dernier numéro de Pop-Rock. En effet, nous annoncions que Van Der Graaf Gene rator se produisait au Palais du Commerce. Erreur. Van Der Graaf se produit le 2 octobre au CENTRE PAUL-SAUVE. Ce qui toutefois ne change en rien l'opinion de Pop-Rock sur le passage de VdGG dans cette salle: le son sera pourri.



Genesis remporte haut la main le referendum BEST 76-77.

Ringo: "Venez à moi petits Beatles"



Ringo Starr, qui signe maintenant chez Atlantic, a entrepris à Los Angeles l'enregistremenet de son nouvel album. Son groupe de soutien comprend Danny Kootchmar, Jim Keltner, Klaus Voorman, Harry Nilson en plus de l'aide de Dr. John, Eric Clapton, John Lennon et Paul McCartney. Sur cet album, John Lennon compose une chanson qu'il dédie à Paul et Ringo. Depuis la séparation des Beatles, Ringo demeure toujours le point de repère qui permet aux autres Beatles de se retrouver. Il est aussi celui qui souhaite le plus le retour des Beatles ensemble. Présentement, le contrat de John Lennon expire chez Capitol tandis que Paul et son groupe Wings renouvellent avec cette même compagnie. Georges Harrison tant à lui est toujours sous contrat avec Dark Horse et terminera bientôt un album très rock'n roll.

Un nouveau Queen bientôt



Brian May, compositeur et guitariste-arrangeur de Queen: "Je suis actuellement en train d'écrire le contenu du nouvel album (celui qui suivra le chef d'oeuvre "Night at the Opera"). Le groupe et moi devrions commencer l'enregistrement d'ici peu et nous espérons qu'il soit prêt et en vente dès septembre. En autant que je le sache, nous serions en tournée alors."

EN VRAC

En lisant les résultats du Referendum de la revue BEST ou **Genesis** décroche la palme dans les catégories Groupe, Compositeur et Prestation scénique, classe deux 33 tours dans les dix premiers, sans compter les bonnes places individuelles de ses musiciens, j'ai réagi de la même façon qu'un de nos fidèle lecteurs qui nous écrit pour dire: "Genesis fait des siennes l'autre bord de l'Atlantique. Ca confirme assez bien les résultats de votre référendum. Ca pourrait peut-être aussi faire taire les mauvaises langues qui nous disent que votre référendum est truqué et que Genesis n'est pas de taille à remporter de tels honneurs." J'aurais bien aimé que ce lecteur signe sa lettre afin de connaître l'identité de celui qui a pensé la même chose que moi en lisant les résultats du REFERENDUM BEST 75-76.....

Après 2 mois de négociations avec la majorité des maisons de disques québécoises, **Gilles Valiquette** vient de signer un contrat exclusif avec les disques **Colombia-CBS.** Un premier microsillon est déjà en préparation et paraîtra au courant de l'automne prochain. L'album aura pour titre **"Gilles Valiquette est en ville".** Les lecteurs de Pop-Rock ont voté Gilles Valiquette le meilleur producteur artistique de disque, section québécoise.... Le lead signer des fameux **Yardbirds Keith Relf** a été trouvé mort par son fils de 8 ans. Peu de temps auparavant, il avait fondé le groupe **NOW.....Spooky Tooth** se reforme autour de **Mike Harrison'** mais sans **Gary Wright.... Ariel Hender** est parti fondé **Widowmaker,** le groupe de première partie du spectacle de **Electric Light Orchestra à la Place des Nations** le 3 septembre.

Patti Lee Smith



La rock-star new-yorkaise est rentrée en studio après une longue tournée européenne avec son groupe. "Nous sommes meilleurs aujourd'hui que nous l'étions sur le premier album. J'ai appris beaucoup avec le Bue Oyster Cult au Record Plant, ce groupe m'enseignant plusieurs trucs sur le travail en studio.

Yvan et moi avons déjà écrit la moitié de l'album et l'autre moitié sera appelée Radio Ethiopia que j'ai écrite avec Lenny Kaye. Les arrangements de ce morceau seront totalement improvisés en studio." L'Ethiopie est le pays où Arthur Rimbauld, l'idole de Patti, a passé les dix dernières années de sa vie. Pour produire ce nouvel album, au lieu de John Cale, Patti demande la participation de Jack Douglas (qui a travaillé avec Aerosmisth). "Je veux un disque qui sonnera bien à la radio." dit-elle.

Pionnier et ancien rédacteur en chef de Pop Rock

Paul-Henri Goulet publie le "Roi du Rock"

A titre de directeur-éditeur de Pop-Rock je me réjouis de lire aujourd'hui une publication de Paul-Henri Goulet "LE ROI DU ROCK", l'histoire d'Elvis Presley.

Mais si je suis si heureux c'est surtout parce que Paul-Henri a été pour moi, avant tout, un ami, un conseiller, qui a sacrifié nombres d'heures à discuter comment tenir POP-ROCK sur pied.

Il en fut le pionnier, il continua à rester fidèle au journal et ce qui est rare parmis nos confrères, à rester fidèle à ses amis que ce soit son patron ou ses collaborateurs.

Paul-Henri est connu comme une compétence dans le domaine du Rock et seule, une question de "misérables piastres" nous a consolé de l'avoir perdu. Pourtant, ce ne devait pas être un départ définitif, mais que voulez-vous? les exigences des directeurs de publications sont plus arides que l'amitié et la fidélité.

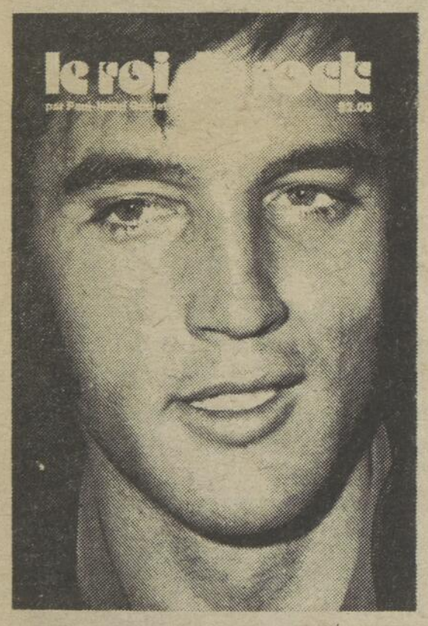
POP-ROCK a donc dû se passer de Paul-Henri. Il en a une grande consolation, il est aujourd'hui directeur de Télé-Semaine et un auteur qui n'attend que les lecteurs pour consacrer sa réputation. Cette consolation, ne remplace pas l'amitié que nous avions pour lui.... il reste un ami à qui nous souhaitons bonne chance et à qui nous disons, dans la manière des traditions, "merde".

J.J. Bertrand



Paul-Henri Goulet

Que diriez-vous de reculer de quelques années en arrière pour vous retremper dans vos bons souvenirs de 'jeunesse' ?



Il suffit de vous procurer dès maintenant l'histoire illustrée de la vie et de la carrière d'ELVIS PRESLEY, intitulée "LE ROI DU ROCK", cet idole encore admiré par les jeunes d'aujourd'hui.

Publié par LES PUBLICATIONS ECLAIR LIMITEE, ce volume de 132 pages de Paul-Henri Goulet vous fait revivre l'épopée de ce personnage unique qui a enregistré plus de 600 chansons, vendu plus de 300 millions de disques et accumulé une fortune évaluée à $100 millions.

Vous y retrouverez également sous les différents chapitres une multitude de détails et statistiques qui forment l'oeuvre de celui qui cristallisa le mouvement 'Rock 'N' Roll'.

"LE ROI DU ROCK", en vente partout pour la modique somme de $2 et aux PUBLICATIONS ECLAIR LIMITEE, 9393, avenue Edison, Montréal (Qué.). H1J 1T5

Frank Zappa: le 5e Grand Funk



Après avoir écouté et apprécié l'album de Frank Zappa "One Size Fits All", Mark Farner de Grand Funck a approché le maléfique maestro afin de produire le nouvel album du groupe. En mars, Zappa rejoignait Mark Farner à sa ferme de Ann Arbor au Michigan "je n'ai jamais entendu un seul de leurs albums précédants, les ayant vu une seule fois à la télé." En mai, Zappa et Funck enregistraient les tracks de base au Michigan et complétaient les overdubs au Record Plant.

"Je ne fais que les enregistrer" de dire Zappa, "ce sont leurs notes et leurs musiques à eux."

Produit pour MCA Recors, l'album s'intitule "Good Singin" "Good Playin". Impressionné par les résultats, Zappa a bel et bien l'intention d'en produire même un autre, même si le premier n'obtient le succès désirer.

Blood, Sweat & Tears

On se souvient du retour de B,S & T avec David Clayton-Thomas lors de sa performance au Village olympique le 22 juillet dernier devant 5,000 athlètes et plus de 1 billion de téléspectateurs. Le groupe a depuis produit un nouvel album chez Columbia "More than Ever" et un nouveau simple "You're the One". L'album a été produit par le batteur de B S & T Bobby Colomby et Bob James. Le simple a été produit par le batteur été écrit par Clayton Thomas et son ami William Smith.Les prochains concerts canadiens du groupe incluent: Delhi, Ont. (sept. 4); Calgary (6); Edmonton (7); Saskatoon (8); Regina (9); Winnipeg (10); Brandon (11); Thunder Bay (12); Ottawa (nov. 5); Toronto (6); et Cornwall (8). Au Canada, le groupe est produit par Concept 376 à Toronto, tenu par Larry Leblanc et Associés.



A CEUX DE L'EXTERIEUR DE MONTREAL

MOYENNANT L'ACHAT MINIMUM
DE 5 DISQUES LE LABYRINTH
SE FERA UN PLAISIR D'EXPEDIER
C.O.D. LA COMMANDE A L'INTERESSE

Labyrinth RECORD SHOP

LES COMMANDES PEUVENT ETRE PRISES PAR LA POSTE

486 Ste-Catherine Ouest, Montréal 871-9704

SPECIAL
AUX LECTEURS DE POP-ROCK

Sur présentation de ce coupon, le Labyrinth Records offrira une réduction de

$3.00

sur tout achat de 3 disques réguliers.

Valable du 4 au 18 septembre 1976

Entrevue exclusive

"Pure Rock'n Roll avec Derringer"

Rick Derringer est un vétéran dans le domaine de la musique rock. C'est un vieux de la vieille, comme on pourrait le dire. Il possède, du moins pour moi, toute l'énergie et la vitalité qui sont associées avec le rock'n'roll. J'oserais même affirmer qu'il en a apprit à Johnny Winter; j'en suis certaine. Le voilà maintenant repartit avec son propre groupe, Derringer. La première question qui m'est venue à l'idée est la suivante: "Pourquoi ce nouveau groupe de la part de Rick Derringer, il me semblait que celui-ci avait tout fait dans le domaine du rock?" Eh! oui, Rick est un musicien, compositeur et producteur qui a presque tout réalisé ce qui est possible dans le milieu rock, depuis sa première formation, The Mc Coys, en 1962. Après 4 années avec les Mc Coys et six autres en tant que troisième frère Winter, on peut dire qu'il a fait sa trace dans les sillons du monde rock. Avait-il besoin de nous démontrer encore ses nombreux talents? C'est à cette question ainsi qu'à quelques autres que le sympathique Rick Derringer et son nouveau groupe ont bien voulu répondre à notre collaboratrice Marie-France Rémillard. Cette intrusion dans la vie du groupe ne se serait pas rendue possible sans l'aide de Marcia Franklin (Blu Sky Records-New-York) ainsi que celle de Michael Rellinger (road-manager de Derringer). Je les remercie sincèrement, ils m'ont réalisé un vieux rêve; celui de rencontrer l'un de mes guitaristes préférés (après Jimmy Page et Ritchie Blackmore)...

"Two-guitars Rock'n'Roll band"

C'est comme ça que Rick surnomme son nouveau groupe. Et c'est en pensant au pure rock'n'roll, genre "Rock'n'Roll Hoochie Koo", que je me conditionne pour l'entrevue, dans quelques minutes, avec ce fou du rock'n'roll qu'est Rick Derringer. Avant de me rendre à l'Holiday Inn Downtown, j'effectue une brève visite au magasin Labyrinth Record Shop (486 Ste-Catherine ouest); question de m'y procurer le nouvel album de Derringer. En même temps que je jette un oeil sur la merveilleuse pochette de l'album, je prends compte de l'ampleur de l'agrandissement de ce sympathique magasin de disques. Je m'empares du nouvel album, et puis je fais quelques pas sur la Catherine ensoleillée et humide avant d'emprunter une rue qui débouche sur Sherbrooke, lieu de l'hôtel. Une fois les pieds dans l'hôtel, je me considères chanceuse autant pour l'entrevue que pour l'air climatisé qui me rafraîchit, en cette journée super-humide. Il est 4 heures moins 10 et mon entrevue devrait se débuter à 4h15. Les quelques minutes qui remplissent cette attente me paraissent très longues. Voilà l'heure tant attendue qui arrive! Je me diriges au bureau de la réception pour y demander le road-manager de Derringer, Michael Rellinger. En même temps que je demandais ma question à la réception, vous ne pouvez pas deviner quel client faisait la ligne juste derrière moi? C'était Rick qui venait lui-même demander sa clé de chambre. En quelques secondes, mon visage aquiesça une mine souriante, sûrment ravie. Le visage de Rick en fit de même, il venait d'être reconnu. Avant de lui voir perdre ce sourire, je lui dis bonjour et lui souhaitas la bienvenue à Montréal. Ce que toute bonne "groupie" aurait désiré faire. Je lui explique que c'est moi qui s'est mérité sa deuxième entrevue à Montréal. Chom-Fm et Pop-Rock étaient les deux seuls chanceux à obtenir une entrevue. Il revenait justement de Chom. Il était à Montréal à 3 hres pour ensuite se diriger à la station radiophonique et puis à l'hôtel pour 4 hres 15. C'est un gars à l'heure, et je veux le mentionner. Après que la réception lui ait répondu que quelqu'un (son road-manager) avait pris possession des clés de sa chambre, on se dirige vers l'ascenseur. Rick me confie qu'il était fatigué. On descend au huitième étage pour se diriger vers le 890. Aucune trace du road-manager, alors Rick demande à l'une des femmes à l'entretien si celle-ci pourrait lui ouvrir la porte de son appartement; petit conflit car celle-ci ne parle pas anglais. Sous l'oeil fâché de Rick, je me mets à discuter avec l'employée qui, en passant j'ai réalisé que cette femme avait été engagée que pour son unique métier sans qu'on tienne compte du moindre quotient d'intelligence (faut pas tous posséder un quotient de 8-9 pour passer la "balayeuse"), se dirige téléphoner à la réception, ce après de très longues minutes d'explications de ma part. En même temps qu'elle obtient le "oui" de la réception pour déverrouiller la porte voici le road-manager qui aboutit au fond du corridor. Rick s'empresse de lui conter la petite histoire en lui demandant au moins une clé, l'autre étant au bassiste Kenny Aaronsen. Je fais connaissance avec le road-manager tout en me pressant d'entrer dans la chambre. Rick se dirige tout de suite ouvrir les rideaux et prendre place sur une des chaises de la pièce. Il me signale que je peux commencer mon travail maintenant. Mais moi je le reprends vite, en lui faisant signaler qu'il est engagé depuis sa rencontre au rez-de-chaussé. On a tellement discuter le temps de se rendre à son appartement que j'en aurais assez pour en écrire long. Rick sourit à mes propos et on entamme de façon officielle...

Pop-Rock: Rick, pourquoi ce nouveau groupe? Je croyais que tu avais tout fait ce qu'il est possible de faire dans la musique rock?

Rick Derringer: Derringer fut formé au début de l'année présente parce que je croyais que j'avais encore d'autres horizons à développés, une nouvelle audience à m'écouter et surtout une nouvelle musique qui pourrait être faite.

Pop-Rock: Quand t'est-il venu l'idée de ce nouveau groupe?

Rick Derringer; Au cours de ma tournée avec Edgar Winter, l'année passée, j'avais déjà l'idée qui me trottait dans la tête.

Pop-Rock: Pourrais-tu me spécifier combien de temps a duré cette dernière tournée avec le Edgar Winter Group?

Rick Derringer: Cette dernière tournée avait débuté le 7 sept. '75 à Passaic, New-Jersey pour se terminer le 13 décembre à Détroit.

Pop-Rock: Quelles sont les vraies causes de la séparation du Edgar Winter Group?

Rick Derringer: A la fin de la tournée, Edgar, Dan Hartman et moi avons réalisé qu'on voulaient avoir chacun son propre groupe. Tu sais le Edgar Winter Group n'était pas un vrai groupe. Tout le monde possédaient des idées différentes, on voulait tous dire que c'était notre propre groupe. Le Edgar Winter Group n'était qu'une pure imitation d'un groupe. Et c'est pour ça qu'on ne voulaient plus continuer. J'ai décidé que je voulais essayer ce que j'avais le goût de réaliser. J'avais l'impression que cela m'apporterait beaucoup de plaisir. Je ne mis suis pas trompé!

Pop-Rock: Que font maintenant les autres membres de l'ex-Edgar Winter Group?

Rick Derringer: Dan possède un album, Chuck Ruff a un nouveau groupe, tandis qu'Edgar a fait une tournée tout l'été en compagnie de son frère Johnny et il prépare un nouvel album pour l'automne.

Pop-Rock: Que penses-tu de l'association des 2 frères Winter durant cet été?

Rick Derringer: (Sur un ton certain) C'est comme ça qu'ils sont les mieux. Ce sont 2 frères de personnalités différentes mais qui se complètent admirablement bien point de vue musique. Johnny est le showman, le gars à moitié fou, tandis qu'Edgar est le portrait type du musicien consciencieux. Ils doivent très bien se comprendre.

Pop-Rock: Est-ce que tu produirais un album des frères Winter si on te le demandait?

Rick Derringer: (répondant agressivement): Non, jamais. C'est toujours très confus dans la tête de ces 2 bonhommes. Avec les 2 frères, j'ai toujours eu plusieurs temps confus, beaucoup de mélanges. J'irais peut-être jouer de la guitare, mais jamais de la production.

Pop-Rock: A quelle âge précisément as-tu fait face au monde de la musique?

Rick Derringer: J'ai commencé à l'âge de 16 ans avec les McCoys et à 18 ans la chanson "Hang On Sloopy" devenait un hit mondial pour mon groupe.

Pop-Rock: D'où venait le nom du groupe, les McCoys?

Rick Derringer: Quand j'étais jeune mon groupe préféré était les Ventures. Ce groupe possédait une pièce de nom "The McCoys". D'où vient le nom.

Pop-Rock: En quelle année as-tu rejoint Johnny Winter?

Rick Derringer: En 1969, Steve Paul (gérant Edgar Winter, Johnny Winter et l'actuel gérant de Derringer) pris le management de The McCoys et quelques temps plus tard on se retrouvait le groupe de support pour Johnny. Notre premier album, en fait celui de Johnny Winter And, comprenait mon énorme succès "Rock'n Roll Hoochie Koo". Ce nouveau groupe redonnait à Johnny son étoile de Superstar tandi que moi je profitais de l'occasion pour changer mon nom Zheringer en Derringer.

Pop-Rock: Quand Johnny est allé à l'hopital pourquoi n'avez-vous pas continué?

Rick Derringer: (sur un ton sarcastique) Il aurait fallu s'appeler "And", parce que Johnny n'était plus là. Non, j'ai plutôt décidé d'aller rejoindre le Edgar Winter's White Trash en 1971. Après avoir produit leur premier album chez Epic, j'ai fait la tournée 1971 avec le groupe. Cette tournée était basée sur l'album "Roadwork", aussi produit par moi. Quand Edgar remis son nouveau groupe ensemble en 1972, je produis leur premier album "They only come out at night". Cet album contenait le super succès "Frankeinstein". Quelques temps après, je devins un membre permanent, à la place de Ronnie Montrose.

Pop-Rock: Aurais-tu pensé que "Frankeinstein" remporte tant de succès?

Rick Derringer: Je fus très surpris. Je n'aurais jamais imaginé que cette chanson



Rick Derringer et son nouveau groupe Derringer de gauche à droite: Vinny Appice, Kenny Aaronson, Rick et Danny Johnson.

devienne si populaire.

Pop-Rock: Combien d'albums as-tu produit?

Rick Deniger: J'ai produit 14 albums.

Pop-Rock: Sur combien d'albums as-tu jouer de la guitare?

Rick Derringer: Sur exactement 23 albums.

Pop-Rock: Que représente pour toi la musique?

Rick Derringer: La musique est pour moi un produit de la vie, un reflet de la personnalité. C'est une simple forme de communication.

Pop-Rock: Qu'elle est la meilleure définition de la musique rock, pour toi?

Rick Derringer: La musique rock se doit d'être très forte, énergétique et complètement "flyée". Le pure rock'n'roll demande de l'énergie et de la vitalité.

Pop-Rock: Considères-tu les groupes progressifs comme de vrais groupes rocks?

Rick Derringer: Ces groupes ne sont aucunement des groupes rocks. C'est trop sophistiqué.

Pop-Rock: Queen est-il un groupe rock?

Rick Derringer: Queen est un groupe fancy, intellectuel. Le rockn roll n'est aucunement intellectuel.

Pop-Rock: Que penses-tu d'Aérosmith?

Rick Derringer: Aérosmith est présentement le meilleur groupe de rock'n roll. Mais je trouve malheureusement qu'il incite trop à la violence durant leur spectacle.

Pop-Rock: Qui est le summum des guitaristes présentement?

Rick Derringer: Nul doute, c'est Jimmy Page.

Pop-Rock: Que penses-tu du dernier album du défunt Edgar Winter Group?

Rick Derringer: C'était l'un des meilleurs. Ca ne c'est pas vendu beaucoup parce que ce n'était pas assez commercial.

Pop-Rock: Parle-moi donc un peu de ton nouveau groupe?

Rick Derringer: En premier, je ne savais pas du tout quel orientation allait prendre ce nouveau groupe. Je surveillais quelques musiciens depuis quelques années. Dans cette gang j'y comptais Kenny Aaronsen et Vinny Appice. Après les avoir eu à l'esprit, je ne savais pas si je voulais un groupe qui posséderait des claviers ou un deuxième guitariste. Je contactai donc Vinnie Appice, qui est âgé de 18 ans et qui possède comme frère l'excellent batteur Carmine Appice (Vanilla Fudge, Cactus, Beck, Bogart & Appice, KGB et Leslie West Band) le premier. Je puis retracer Vinny à Shreveport, en Louisianne. Il jouait avec un groupe du nom de Axis. Je lui demandai de faire partie de Derringer. Quand j'ai vu Axis je n'étais pas certain du fait que Vinny deviendrait le batteur mais je venais de découvrir un autre membre possible, Danny Johnson. Danny est le style de guitariste que je désirais le plus. Je "jamma" toute une soirée avec lui pour lui demander enfin de joindre les rangs du groupe. Je restai en tout une journée à Shreveport et puis retournai à New-York pour essayer de contacter Kenny Aaronsen. Kenny a déjà fait partie des Dust, des Stories, Hall and Oates et Wayne Country avant de former son propre groupe, Storm et puis d'aller jouer ensuite avec le Leslie West Group. Kenny, Vinny et Danny étaient la meilleure combinaison pour aller avec moi.

Pop-Rock: Cela ne te dérange pas le fait d'être 2 guitaristes au sein du groupe?

Rick Derringer: Je suis certain que moi et Danny pourront faire de Derringer un "hot guitar band".

Pop-Rock: Quand est-ce que l'album est sorti?

Rick Derringer: Au début de juillet et on a commencé notre tournée en même temps, soit le 2 juillet.

En même temps que Rick termine sa phrase Kenny Aaronsen et le road-manager entre dans la chambre pour lui annoncer qu'il était temps de se rendre à la Place des Nations pour le sound-check. Je regarde ma montre, il est 5h30. Je demande à Rick de bien vouloir se soumettre à une petite session de photo de ma part. Il accepte volontier; lui il file vers la Place des Nations tandis que moi je me dirige vers le restaurant. Rick et son road-manager m'ont dit de revenir à 7heures pour prendre possession d'un backstage-pass. Ce que je fis bien sûr. De 7hres à 7hres45, je discutai avec le road-manager ainsi qu'avec Danny Johnson. A 8 heures, je pris place dans la même voiture familiale brune que Derringer. Je ne cessais pas de regarder Rick, en me l'imaginant comme je l'avais toujours imaginé. Mais en personne, il diffère beaucoup d'avec les photos. Il paraît beaucoup plus vieux, est moins beau et possède les cheveux châtains pâles d'une beauté remarquable. Voici la vraie description d'une bonne "groupie". Alors on se dirige vers la Place des Nations, j'ai hâte de voir Rick et son groupe sur scène. L'attente fut longue puisque le groupe ne commença qu'à 8 heures 45.

"ROCK'N ROLL EN DELIRE

Le groupe débuta avec "Still Alive and Well". Cette chanson avait été écrite par Rick pour Johnny Winter, il y a quelques années. Rick a lui-même repris sa chanson sur son deuxième album solo, "Spring Fever". Derringer n'aurait pu trouver meilleure chanson pour amorcer le spectacle. La foule est déjà gagnée pour le reste du spectacle. Le groupe continue avec quelques pièces de leur album, tels que "Let Me In" et "Loosen Up your grip". On enchaîne ensuite avec "Teenage Love Affair", extraite du premier album de Rick, "All American Boy". La version de cette chanson en spectacle fut renversante. Rick a le tour d'exploiter tous les accords possibles sur sa Gibson Explorer. Je commence à m'apercevoir que Vinny possède la même énergie que son grand frère Carmine. Il est très "tight". On embarque tout de suite sur la très belle chanson de Rick, "Envy", extraite de l'album de Derringer. On a droit à une introduction à la batterie ainsi qu'à un parfait solo de basse de la part de Kenny. C'est Danny qui prend le micro pour l'autre chanson, "Sailor". Danny a écrit cette chanson sur l'album de Derringer. Il y va de bons riffs, de bonnes passes, mais pas en excès. C'est un musicien très habile. Danny possède des tendances à la Page qu'il a su mixer avec la composition riffs Hendrix-Beck. Je me rends compte que pour faire une vraie musique rock'n'roll, il faut une bonne quantité de guitare, une bonne section rythmique, des accords simples et des paroles qui vous sont livrées fermement, directement. Tout de suite après la chanson de Danny, "Sailor", Rick embarque sur "Rock'n'Roll Hoochie Koo". La foule est maintenant complètement réchauffée. J'aime tellement cette chanson, que je me mets à imaginer que c'est juste pour moi que Derringer joue. Rick entreprend un splendide solo, survolté, énergétique, dans la veine du vrai Rick Derringer "alive". Cette fugueuse chanson durera un bon 10 minutes. Vers la fin de la chanson, soit la dernière phrase "Lawdy mama light my fuse" Rick s'amuse avec l'écho de sa voix tout en lui répondant avec de délirantes passes de guitare. Il fait crier à la foule "Rock'n'Roll". Il crie à la manière de Johnny Winter son "lawdy mama". J'en ai des sueurs. J'en étais certaine que Rick en avait beaucoup appris à Winter, surtout son "Rock'n'Roll Hoochie Koo". Rick se calme et imite avec sa guitare un son de sitar. Le groupe embarque avec lui de façon endiablé. On entreprend le magnifique "Beyond the Universe", ma pièce favorite sur l'album de Derringer. Cette chanson possède la même fougue qu'un "Still alive and Well" ou encore d'un "Rock'n'Roll Hoochie Koo". Danny et Rick se répondent à la guitare de façon admirable. Danny n'a certainement pas grand chose à apprendre de Rick. Peut-être l'expérience de la scène qui lui manque un peu. Après cette chanson, Rick remercie Montréal. Mais le public veut encore Derringer et lui fait savoir. Le groupe revient pour interpréter "Roll with me". Rick explique qu'il a écrit cette chanson pour Johnny Winter, il y a quelques années. Cette chanson clôturera cette magnifique représentation. Rick a su monter un groupe qui lui allait. Il fait autant de rock'n'roll qu'il le désire. Derringer tracera certainement une marque dans le rock'n'roll.

Après le spectacle, je me dirige vers la loge de Derringer. Là c'est un petit cocus entre les membres de Derringer. Rick n'est pas du tout heureux de la performance que le groupe vient d'exécuter. Ce petit homme avec un grand talent me démontre encore son agressivité. La moindre petite chose le rend très agressif. Il veut toujours atteindre la perfection. Entre cette agressive discussion, je glisse à Rick de ne pas oublier de venir au party de Mahogany Rush, après le spectacle de ceux-ci. Il me répond avec un sourire, qu'il était certain de se rendre. C'est là que je revois Rick et son groupe. Je tenais beaucoup à revoir Rick à cet endroit pour lui souhaiter bonne fête. Sa fête était le 5 août dernier. Il a maintenant 28 ans. Je m'empressai à lui souhaiter joyeux anniversaire, en l'embrassant et en lui offrant une bouteille de cidre. Rick me remercie beaucoup d'avoir pensé à lui. C'est sur ce que fini mon rêve!

Marie-France Rémillard



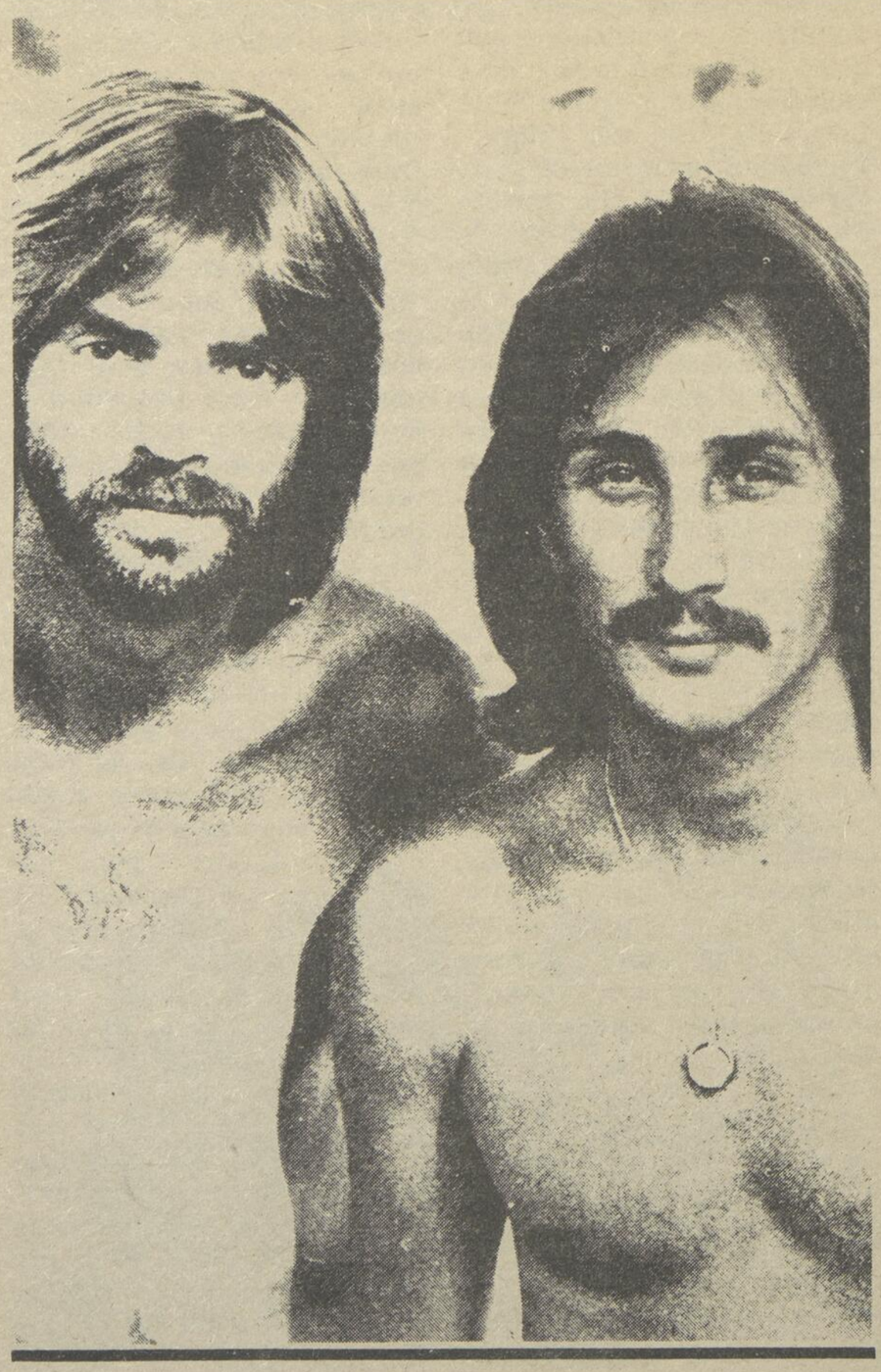
Rock'n Roll Hootchie Koo... (Photo: Marie-France Rémillard)



Rick Derringer en compagnie de notre collaboratrice Marie-France Rémillard...



L'adieu de Loggins & Messina



Bonsoir Montréal,

Telles furent les premières paroles de Kenny Loggins et Jim Messina en s'adressant à tout ce monde massé dans un Forum rempli à pleine capacité. Comme tout le monde le sait, après cette tournée, ce sera la rupture pour Loggins & Messina. Cette nouvelle a eu l'effet d'une bombe dans les milieux du rock. On croyait que Loggins était jaloux de Messina et vice versa. Mais non, c'est tout simplement l'envie d'aller plus loin dans les recherches musicales qui les ont poussés à se séparer. Et on n'a pu s'en apercevoir dimanche soir au Forum. Le spectacle était tout simplement incroyable. Entourés de 6 ou 7 musiciens, dont une section de cuivres, Loggins & Messina nous ont entraînés dans un tourbillon de chansons venant de leur tout premier album jusqu'au plus récent "Native Sons", "To Be Free", "Peacemaker" "Angry Eyes", "Your Mama Dont Dance" pour ne nommer que celles-là. A la grande déception du public, ils n'ont pas interprété "Pathway to Glory", qui fut selon moi, une des chansons qui a fait connaître Loggins & Messina à Montréal.

Vers la fin du spectacle, nous avons pu apercevoir Kenny Loggins soudain devenu sautillant, nous donner une performance de ses talents de chanteur ainsi que celui d'acrobate, chose assez bizarre de sa part.

Loggins & Messina se sont mérités deux rappels et n'eut été de la "maudite" loi du couvre-feu, le public de Montréal les aurait écoutés toute la nuit.

En résumé, c'est sur une note triste, mais gaie que Loggins & Messina ont donné leur spectacle d'adieu à Montréal, mais leur performance restera à jamais gravée dans le mémoire des 16,000 montréalais présents.

Heart et Montréal Une histoire d'amour

C'était la deuxième visite de Heart à Montréal. La première avait eu lieu en 75 en première partie de Rod Steward et s'était soldée avec succès, Heart méritant 2 rappels. Cette fois-ci la même chose devait se produire, "Magic Man", "Crazy on You", "White Lightning Wine" et quelques pièces du prochain album (qui devrait être disponible en novembre) ont su conquérir le coeur des Montréalais, qui depuis 75 sont tombés en amour avec Heart, Ann Wilson (lead vocal), qui a une voix qui ressemble étrangement à celle de Grace Slick (Jefferson Star Ship), qui grâce à sa voix super envoûtante a su conquérir les 16,000 personnes venues écouter Loggins & Messina à leur dernier spectacle à Montréal. Le seul moment décevant du spectacle fut lors du rappel alors que Heart a tenté tant bien que mal de nous donner sa version personnelle de Rock and Roll popularisée par Led Zeppelin et de "Without You" de Harry Nillson, chose que tout groupe rock quel qu'il soit devrait éviter de faire.

Somme toute, Heart a donné un spectacle qui dans l'ensemble rappelait celui de l'an passé à quelques exceptions près.

De toute façon, Heart et Montréal sont en amour!...

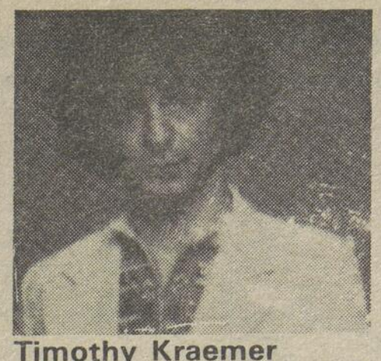
Yves Grenier


Raymond Vincent


Godfrey Salmon


Gino Malisan


Bruno Libert


Timothy Kraemer


Tony Malisan

ESPERANTO: un groupe à découvrir tôt ou tard

Nombreux sont les groupes rock qui utilisent les instruments traditionnels: guitares, claviers, batterie et basse.

Toutefois, l'exception ne fait pas la règle. Il y a certaines formations qui mettent l'accent sur une section d'instruments.

Par exemple, qu'il suffise de mentionner les noms de Chicago et Gryphon.

Chicago mise sur les cuivres; Gryphon, quant à lui, attache une grande importance aux instruments à vent.

Ces groupes, l'un américain et l'autre anglais, ne négligent pas pour autant la section rythmique, les instruments à cordes pincées de même que le piano.

Il y en a un autre - que vous ne connaissez pas probablement - qui excelle dans les instruments à archet.

Non, il ne s'agit pas d'Electric Light Orchestra, mais bel et bien d'Esperanto, le sujet principal de l'article.

ELO brille, mais c'est surtout dans le rock traditionnel. Tandis qu'Esperanto...



Par Martial Beauregard

AVANT-GARDISTE

Au fait, Esperanto - ça ne vous dit peut-être pas grand-chose pour le moment - est un groupe progressif rock. Très fort musicalement, en plus d'apporter une certaine touche personnelle.

Rien ne manque: basse, batterie, guitares, claviers, flûte, saxophone et surtout la section groupant les violons, la viole et le violoncelle.

APRES 3 ANS...

Esperanto existe depuis trois ans déjà. Au cours de cette période, il en a profité pour graver trois microsillons, tous différents les uns des autres. C'est la maison AM qui s'occupe de cet ensemble.

CHAMBARDEMENTS

Pour Esperanto, les temps ont beaucoup changé. Egalement la direction musicale, le personnel et tout le reste!

Esperanto était considéré comme un groupe universel dans ses premières années.

L'on retrouvait en '73 la merveilleuse chanteuse Brigette Du Doit, d'Hawaii, un musicien de la Nouvelle-Zélande, deux de la Belgique, une couple d'Italie, trois de l'Australie et quatre provenant de l'Angleterre.

Il ne manquait plus qu'un gars du Québec pour que ça soit plus universel!

Des 12 membres originels, il n'en reste plus maintenant que la moitié.

Le fondateur du groupe, Raymond Vincent, est encore là. Il est le chef-d'orchestre et demeure un violoniste accompli.

Son ami Bruno Libert, lui aussi venant de la Belgique, continue de réaliser des prouesses sur les claviers.

Fait inédit, la section rythmique est assurée par les frères Tony et Gino Malisan, qui ont appris leur musique en Italie. L'on peut entendre de temps en temps Gino sur la flûte.

Enfin, pour compléter sa section d'instruments à archet, Raymond Vincent a réussi à garder les Anglais Timothy Kraemer (violoncelle) et Godfrey Salmon (2e violon).

A travers tous ces chambardements, Vincent a perdu un précieux membre en la personne de Tony Harris, qui brillait aux saxophones et surtout à la viole.

La présente formation compte huit membres, avec l'addition des chanteurs Roger Meakin et Kim Moore, que l'on peut entendre sur le dernier album du groupe.

"DANSE MACABRE"

Sur ce récent L.P., Esperanto a allégé son contenu, à l'exception d'une couple de morceaux.

Esperanto tente présentement de s'imposer et, avec ce long-jeu, la preuve nous est donnée.

Premièrement, sur "Last Tango", Vincent et Compagnie, afin de rejoindre une plus grande masse, ont choisi une composition de John Lennon et Paul McCartney: "Eleanor Rigby".

Mais... attention! La version faite par Esperanto est loin d'être similaire. Si l'occasion s'offre à vous, écoutez-la vous m'en direz des nouvelles.

"Eleanor Rigby", interprété par Esperanto, sonne progressif. C'est le cas de le dire!

Sur ce même album, l'on peut entendre un tango et "Obsession", une pièce qui passe fréquemment à CHOM-FM.

Il y a aussi "The Rape", une suite logique de "Danse Macabre", le 2e album du groupe.

Celui-ci constitue de loin le meilleur effort de l'ensemble. Dans "Danse Macabre", il n'y a pratiquement pas de concessions... et c'est tant mieux.

A chaque fois que j'écoute la pièce-titre, "The Journey" et "The Duel", je grimpe dans les rideaux.

Beaucoup de génie, là-dedans!

Savez-vous qui a produit "Danse Macabre"? Eh bien, nul autre que Peter Sinfield, le même bonhomme qui était attaché au premier King Crimson, qui a aidé Emerson, Lake and Palmer et qui a fait découvrir le groupe d'Italie, Premiata Forneria Marconi, plus connu sous le nom de P.F.M.

Pour ceux qui veulent connaître tout simplement Esperanto, je vous recommande "Last Tango" et pour ceux qui analysent la musique, sautez sur-le-champ sur "Danse Macabre", un des meilleurs L.P. avant-gardistes de la présente décennie.

Pour ce qui est du 1er microsillon, attendez d'entendre "Last Tango" et "Danse Macabre" avant de l'acheter. "Esperanto Rock Orchestra" constitue tout simplement un bon départ... mais pas plus!

TOT OU TARD

Depuis une dizaine d'années, plusieurs groupes extraordinaires sont apparus.

Il y en a qui ont survécu.

Il y en a qui ont crevé.

Il y en a qui ne sont pas encore connus du public. Esperanto est l'un de ceux-là.

N'ayez aucune crainte, l'avenir s'annonce bien pour Esperanto, un groupe à découvrir tôt ou tard



Distribution Polydor présente le plus récent microsillon de



Ma Nouvelle Saison

Jacques Michel

Jacques Michel

Distribution Polydor

TOURNÉE DE JACQUES MICHEL

4, 5 septembre Québec Le Grand Théâtre – 6 au 12 sept. Montréal Théâtre Maisonneuve
14 septembre Sherbrooke Cinéma Granada – 15 septembre Shawinigan Centre Culturel
16 septembre Victoriaville Cinéma Laurier–18 septembre Montréal-Nord Habitat St-Camille–19 septembre Ottawa Centre Nat. des Arts – 21 septembre Joliette Centre Culturel
22 septembre Trois-Rivières Cinéma Capitol – 23 septembre Alma Auditorium d'Alma
24 septembre Chicoutimi Auditorium Dufour – 25 septembre Rimouski Centre Civique
26 septembre La Pocatière

Produit par Distribution Polydor

Vous pouvez vous procurer ce récent microsillon de Jacques Michel (GRATUITEMENT) avec un autre de votre choix sur la liste indiquée ci-à-côté en vous abonnant à POP ROCK pour seulement $12.50 (une valeur de plus de $25.00).

- Emerald City (Waiting for the Dawn)
- Guess Who (Power in the Music)
- Guess Who (Best of...)
- Guess Who (Flavord)
- And Evening with John Denver
- Michael Quatro
- Valois-Jodoin (la Vieille Ecole... Rock)
- Lewis Fury (Un Vrai de Vrai)
- Gino Vanelli (The Gist of the Gemini)
- Joan Armatrading (Un Bleues Envoûtant)

POP ROCK Jeunesse

8381 Haut d'Anjou
Anjou, Montréal, Qué.
H1J 1T8

Nom .....
Adresse .....
Ville ou village .....
Comte .....
Code .....
Tel .....
VOTRE 2e CHOIX

APRÈS UN EXCELLENT SPECTACLE... ON CÉLÈBRE AVEC "B.T.O."

Le populaire groupe canadien Bachman-Turner-Overdrive était de passage à la Place des Nations. Comme à leur dernière visite, au Forum le 16 août '75, BTO réchauffa la foule en masse. Ce groupe possède des "tounes" simples, commerciales à planche, mais combien peuvent-elles être entraînantes en spectacles. Ces gars-là ont vraiment le tour de surexciter une audience. Blair Thornton, Robbie Bachman, Fred Turner et leur leader Randy Bachman ont encore secoué Montréal de leur présence. Après cette excellente représentation, il y avait un petit party organisé par Polydor pour célébrer l'occasion de la remise de disques de Platine (plus de 100,000 copies canadiennes vendues de leurs 5 albums). Pop-Rock a eu la chance d'assister à cette cérémonie grâce à l'aimable colllaboration du sympathique Pierre Parent (promotion chez Polydor). Au cours de ce petit party, j'ai pu discuter un peu avec les sympathiques membres du groupe. La tâche était à la Place des Nations. Mais avant de vous décrire cette cérémonie, j'aimerais vous glisser quelques commentaires sur le spectacle.

"Rock'on Pag"

Notre rocker québécois Michel Pagliaro, accompagné de son excellent guitariste Walter Rossi avait la tâche d'effectuer la première partie du spectacle. Pag, c'est notre gars du rock'n'roll au Québec. Il tenait à ce qu'on l'apprennent tous. Le Québec sait maintenant à qui se fier pour du vrai et du pur rock'n'roll. C'était la première fois que Pag effectuait la première partie d'un gros show. Il a beaucoup aimé l'expérience de jouer en plein air, à la Place des Nations. C'est un peu dure de vous parler du spectacle en entier de Michel Pagliaro puisque j'ai mis les pieds dans la Place des Nations à 8hres30. Le set de Pag était de 8hres à 8hres50. Soit certainement 50 minutes de rock'n'roll fugueux dans la bonne tradition. Malgré mon retard, j'ai pu entendre son magnifique "Rainshower", son endiablé "Château d'Espagne" et sa fougueuse "Louise". C'est malheureux que la foule n'ait pas donné un rappel à Pag et à son groupe.

"Une foule hystérique"

BTO en spectacle ça fait taper des pieds, des mains, ça nous laisse fredonner leurs refrains, puis ça nous redonne de la bonne humeur. Ce groupe a le tour de composer des chansons qui comprennent des refrains, des airs faciles à retenir et qui reviennent le plus souvent possible. C'est leur marque de commerce. Ils sont les seuls à réussir avec ce procédé. Ca prend certainement une bonne tête pour les affaires, parce que ces gars-là ont amassé un lot d'argent depuis belle lurette. Dès que les membres ont mis les pieds sur la scène, c'est l'hystérie complète. C'est peut-être pas le meilleur groupe de Hard-rock, mais c'est l'un de ceux que la musique est la plus accessible. Avec Bachman-Turner-Overdrive, on embarque tout de suite dans le bain! C'est de la musique lourde qui se digère admirablement bien en spectacle. Je n'ai peut-être pas apprécié le spectacle autant que les milliers de fans présents. Vous savez BTO c'est pas mon bag! J'aime entendre crier Johnny Winter ou encore Rick Derringer, mais je ne puis tolérer les criages de Randy Bachman ou de Fred Turner. Ce n'est pas pour autant que je puis détester un spectacle. Le show fut de beaucoup supérieur à l'année passée. Ca j'ai pu le remarquer. Le Great Beaver Patrol, ou si vous aimez mieux, BTO, m'a encore démontré qu'on peut s'amuser avec n'importe quelle musique. Le groupe nous a encore offert comme menu ses plus grands succès. Les "Ain't seen Nothing yet", "Let it ride", "Hey you", "Take it like a man", "Find about love", "Rollin'dow the highway" ou encore "Taking care of business" ont défilé sous les cris hystériques de la foule. La foule est restée debout presque tout le temps du show. Tout le monde portait son chandail de BTO, son affiche où sont inscrites les lettres magiques du groupe ou encore son poster représentant le groupe en show. BTO-mania avait envahi la Place des Nations. Même si je n'ai pu apprécier le spectacle au plus haut degré, j'ai bien aimé le solo de guitare de la part de Randy Bachman s'est emparé d'un des bâtons de batterie de son frère Robbie et a commencé à sillonner sa guitare à l'aide de ce bout de bois. Il s'en est servi de la même façon qu'un archet ou d'un bootleneck. Ca faisait un son à la Hendrix. C'était quelque chose d'inusité. Je n'avais jamais vu ça. Le groupe est revenu pour 2 rappels. Dans un de ces 2 rappels, Robbie a effectué un solo de batterie que je n'ai pas du tout apprécié. Mais ce que je remarque toujours chez BTO, c'est son excellent système de lumières. Le set du groupe a duré de 9hres20 à 10hres50. Le groupe a jeté la foule dans la folie pour 1hre30. C'était juste assez long pour ceux qui ne sont pas trop maniaques de BTO. Mais vous me direz que la Place des Nations était remplie à capacité de maniaques de BTO. C'est vrai.

"Le plus gros vendeur canadien"

Tout le monde sait que BTO est le plus gros vendeur canadien à travers le monde. C'est pour ça que leur compagnie de disque avait organisé un petit party pour les fêter. La petite fête avait pris place dans la loge du groupe à la Place des Nations. BTO ne voulait pas avoir une grosse fête, le groupe accepta pour un petit party dans la loge. Il n'y avait pas beaucoup de journalistes. Beaucoup de dirigeants de la compagnie Polydor. C'est vraiment grâce à Pierre Parent de la maison Polydor que j'ai pu pénétrer au lieu de la fête. Sans lui, j'aurais manqué un événement important dans la vie du groupe. Dès que j'ai mis les pieds dans la loge, on m'a gentillement offert une coupe de champagne. Je ne cesse d'admirer tous ces disques de platine qui sont entassés à terre sur un mur. En tout il y a 35 disques qui reluisent sous l'éclairage de la pièce. En plus de cet amont d'albums on y retrouve 3 trophées, de la part de RPM pour les trois Juno Awards remportés pour le groupe. Vous vous demandez certainement pourquoi il y avait tant d'albums de platine? Chaque album de BTO s'est mérité un disque de platine. Ces disques de platine étaient mérités pour leurs ventes canadiennes. Ce qui veut dire que BTO a vendu plus de 100,000 copies de chaque album au Canada. Le groupe possède 5 albums. "Bachman-Turner-Overdrive No 1, "BTO No 2", "Not Fragile", "Four Whells drive" et "Head On". Chaque membre a reçu 5 albums de platine. Le producteur de chaque album, Randy Bachman, s'est acquéri de 5 autres disques de platine. Le gérant Bruce Miller en a reçu lui aussi 5 albums tandis que la compagnie Phonogram devenait elle aussi l'heureuse propriétaire de 5 disques. On a offert tous ces disques de platine à Montréal parce que le bureau général de Polydor est ici. La petite réception s'est déroulée de 11 hres à 11hres 45. Les membres du groupe sont tous très sympathiques. Malgré que c'était assez difficile de faire une entrevue en règle avec un membre, je me suis mise à discuter tour à tour avec chacun. Ce que j'ai pu savoir de Randy est qu'il aime bien le groupe Bad Company et surtout leur chanson "Bad Company". C'est tout ce que j'ai pu tirer de lui. Il était tellement occupé. Les autres membres étaient plus adorables. Robie m'a conté qu'il s'était cassé le bras en faisant du Go-Kart. Saviez-vous qu'il possédait sa propre piste de Go-Kart? Il m'a aussi confié que ça le fachait beaucoup que le monde dise que BTO copie sur les autres groupes. Fred Turner m'a confié la formule magique pour faire unhit dans la veine de BTO. "Quand on est pas en studio ou encore en tournée, on ne se fréquente pas beaucoup. Et lorsqu'on se revoit on est très heureux. Cela développe une énergie capable de fracasser tous les succès. Tu sais, ça marche très fort ce système." Vous comprenez quelque chose là-dedans? Non? Bien, moi non plus imaginez-vous donc! J'ai demandé à Blair Thornton pourquoi le groupe s'était dirigé aux U.S.A. dès les premiers temps. Il m'a répondu gentillement de cette façon: "On s'est tout de suite dirigé aux U.S.A. parce qu'on était certain qu'il n'y avait rien à faire au Canada. Cela aurait été trop difficile de débuter au Canada. Le Canada ne possède aucun "star system". Il n'y a aucun média pour exposer nos talents. BTO se dirigea tout de suite chez Mercury à New-York et on commença là. Randy savait que l'industrie canadienne du disque et les médias de publicité ne donneraient pas leur aide pour un groupe canadien. Ils ne prennent jamais sérieusement les talents canadiens. BTO est un phénomène canadien. "Si tu signes avec une grosse compagnie aux U.S.A., tu es certain d'avoir une bonne promotion derrière toi. Les Canadiens sont de drôles de types. Si ce n'est pas un groupe américain ou britannique ça n'a aucune chance de marcher. Nous on leur a prouvé le contraire."

Marie-France Rémillard



JAZZ-ROCK

Un Jimmi Hendrix d'une autre génération

Au cours de mes articles précédents, j'ai mentionné bien des noms; j'aimerais profiter de cette occasion pour vous signaler quelques noms d'importance capitale dans la musique afro-américaine. Cette musique a beaucoup évolué et beaucoup de styles ont émergé de même que beaucoup de musiciens. Comme dans chaque musique, on doit retenir certains noms car ils ont été déterminants dans l'évolution des choses. C'est par l'action catégorique d'une poignée d'artistes qu'une nouvelle génération se met à déchiffrer des sentiers nouveaux. Aujourd'hui nous en verrons un de ceux-là.

Jimmy Hendrix est un nom connu de tous les fervents du rock; il représente un peu une figure de culte par sa passion peu commune pour la musique et par la vie intense et dure qu'il a vécue dans cette arène. (On sait d'ailleurs quel a été son sort.) Je vous parle de Hendrix parce que je vois un certain rapprochement avec un autre musicien qui a vécu une vie similaire et qui en a subi les conséquences; son nom: Charlie Parker.

Qui était-il? Charles Parker est né un 27 oaût 1920 à Kansas City; issu de parents noirs, le jeune Parker était plongé dans un milieu contrôlé par une puissante pègre locale. Les clubs et les boîtes de nuit étaient bien nombreux car pègre et jazz étaient indissociables pendant les années de la crise. Kansa-City était la capitale du mid-west américain en ce qui concerne la musique noire. Les grands orchestres étaient nombreux et se rivalisaient dans des épreuves de force pour déterminer qui aurait le dessus. Ces "Cutting-contests" demeuraient une des attractions favorites des locaux. Les jam-sessions pouvaient s'étendre toute une soirée de dix ou onze heures jusqu'à cinq ou six heures le lendemain matin.

C'est dans cette ferveur nocturne que le jeune Parker grandit. Initié par hasard à l'école au saxophone alto, il se plut à jouer cet instrument et très rapidement son intérêt devin une passion. Après la séparation des parents, Charlie se mit à fréquenter les clubs en secret car sa mère travaillait le soir; celui-ci partait juste après elle et revenait toujours un peu avant son retour.

Une des plus remarquables caractéristiques avec lui, c'est sa formation; presqu'autodidacte, il apprit les bases de la technique par d'autres musiciens comme tous les noirs à cette époque. Ses deux premières tentatives de jouer en public se soldent par de lamentables échecs, épreuves dures mais nécessaires à tout aspirant jazzman à cette époque.

S'inspirant de son idole Lester Young, Parker apprit à développer une sonorité fluide et très flexible. En tâtonnant et à coups d'intuition, il se mit à élaborer une technique et une manière de penser le Blues qui s'annonçaient comme tout à fait inédites. Comme tous les musiciens qui jouaient à cette date, il vécut ses premières armes dans les grands orchestres. Il enregistre pour la première fois en 1940-41. Cette période sera courte car il se lassera rapidement de ce milieu qu'il trouvait trop contraignant. Il déménagea alors à New-York pour trouver du travail sur la 52e rue, Capitale du Jazz. C'est au Minton's Playhouse et au Monroe's que Charlie participe à ses premiers jams; rapidement terrassé par les vétérans traditionnalistes, il ne prend pas beaucoup de temps pour se faire connaître et de surprendre autant d'auditeurs que de musiciens par ses idées inusitées.

Faisant des rencontres fortuites avec d'autres musiciens qui développaient, eux aussi, des idées nouvelles, on sentait qu'une nouvelle force musicale allait surgir avec Parker en tête. Ceci s'avéra juste car une nouvelle musique qui a bourgeonné du swing allait tout bousculer pendant cinq ans au moins; ce mouvement s'appellera be-bop. Cette onomatopée a été créée car elle imitait un peu le son saccadé et brusque des instruments. Définissons maintenant ce phénomène qui a marqué au moins quinze ans de cette musique et qui reste une des étapes-clés à l'heure actuelle.

Le be-bop a innové presque tous les aspects du jazz sauf le rôle rythmique de la contrebasse. Avec le bop, de nouveaux accords ont été utilisés, des développements harmoniques (dont il serait trop fastidieux d'expliquer ici) relevant de l'innovation, les tempos fous auxquels les musiciens mettaient en valeur une vélocité peu commune doublée d'un goût perpétuel du risque demeurent les faits saillants de ce mouvement. La rythmique bop déplace le jeu des caisses à la cymbale (ce qui est encore le cas de nos jours). On peut dire, en résumé, que cette musique a été une rupture aigüe avec l'ère des grands orchestres. Cette musique a coupé les jambes aux danseurs et désormais on va s'asseoir aux concerts de jazz.

Parker, en dépit de beaucoup d'adversité, a su imposer son style et a créé un nouveau cercle d'admirateurs qui a sans cesse grandi. Un peu comme Hendrix, Parker est devenu une figure de culte. Ses meilleures plages sont sur Savoy (récemment remis en marché) et sur Dial (récemment remis en marché sous étiquette Spotlite).

Dans sa vie personnelle, Parker était un homme extrêmement ératique. Adepte d'héroïne, habitude d'ailleurs courante chez les musiciens de l'époque et encore aujourd'hui dans le rock, Parker a subi plus d'une cure pour lui guérir de cette habitude qui finira par le détruire. Avant une de ces cures, à l'institut Camarillo en Californie, il enregistra une plage pour Dial qui le rendra célèbre bien malgré lui; c'est "Lover Man". Cette pièce réputée est pourtant celle dont Parker détesta la plus dans toute sa carrière. Il regretta toujours de l'avoir enregistrée car celle-ci montre le vrai visage du génie tourmenté et erratique qu'il était et qu'il dissimulait sous une technique brillante et pleine de confiance qu'il avait à l'ordinaire.

De retour à New-York en 1948, après deux ans d'absence sur la côte ouest, son talent brillant commence à faner. Son disciple Miles Davis élaborait une nouvelle école: le Cool Jazz. Sentant que ses forces qu'ils poussaient au maximum se sapaient graduellement, il tenta des expériences malheureuses qui contraignaient sa spontanéité. C'est en 1951 qu'il enregistra avec une section de cordes et qu'il joua au Birdland, club new-yorkais nommé en son honneur. Sa dégradation physique et mentale s'accentuait, il errait dans les rues et dans le métro de New-York des heures de temps comme s'il était dans un autre monde. Une photo en 1952 révèle son état pathétique, paraissant au moins 20 ans plus vieux que ses 32 ans, ses traits sont distandus et fatigués.

Entre 1952 et 1954, il enregistre sporadiquement et l'on sent qu'il a perdu sa brillance. En 1955, après une des innombrables tentatives pour se redresser, il meurt dans l'appartement d'une riche comtesse européenne qui était liée de sympathie avec beaucoup de jazzmen. Fait surprenant, le médecin légiste avait estimé que l'âge du décédé devait être 53 ans jugeant d'après son physique quand il n'avait que 34 ans et demi!

Un inconnu avait écrit sur un mur après sa mort: "Bird Lives!". Cette phrase mémorable rappelle que l'esprit de ce génie subsiste toujours. Charlie Parker a vécu durement; il est allé jusqu'aux bouts de ses capacités et sa musique l'a finalement consommé. On peut dire qu'il a été un Jimmy Hendrix d'une autre génération mais il a innové la formulation du Blues. Par sa volonté peu commune Hendrix a innové la forme seulement, Parker a le mérite d'avoir innové et le fond et la forme. Sa musique conserve toujours son feu sacré après 20 ou 30 ans.

A propos de sa vie, l'excellent livre de Ross Russel "Bird Lives" (Charterhouse Press) est un excellent document sur la vie de cet artiste. Le livre se lit facilement malgré son prix quelque peu élevé mais il vaut bien la peine d'être lu.

Marc Chénard



PERCUSSIONS ET CLAVIERS: DIONNE-BREGENT

DE JACQUES LANDRY

La première fois que j'ai pris contact avec le duo musical Dionne-Brégent, c'est en lisant une petite affiche collée sur un restaurant de la rue Delaroche annonçant leur spectacle au Centre d'essai de l'Université de Montréal. Plus tard, je les voyais au Centre sportif pour le fameux concert "Les loges de la folie" où Dionne-Brégent ouvraient le spectacle d'une façon très comique. Mais comme le soulignait Brégent lors d'une rencontre "ce spectacle nous faisait faire trop de concessions au profit de l'histoire à décrire, ce n'était pas du tout le genre de spectacle que l'on donne aujourd'hui".



Cette rencontre avait lieu au studio Son Québec le 16 août dernier.

Les disques Capitol lançaient leur premier album intitulé "....Et le troisième jour" & commercial "L'éveil du lieu". Une audition de l'album dans le studio d'enregistrement accompagnée d'une projection de diapositives donnait un ton original à ce lancement de disque. A la fin de l'audio-visuel une bombe éclate. Effet spectaculaire qui nous fait digérer un peu mieux cet audio-visuel un peu trop symbolique justement.

Je ne peux facilement donner mes impressions sur la musique de Dionne-Brégent préférant forger mon idée à partir de leur performance "live" que je verrai bientôt.

Un circulaire des disques Capitol nous présente ainsi la musique de ce duo. "Malgré la tentation d'établir un rapprochement avec des Pink Floyd, Mike Oldfield ou encore King Crimson, il faut admettre notre impuissance à cataloguer l'oeuvre des deux lauréats. Il faut l'écouter, s'en imprégner pour comprendre à quel point elle est susceptible d'émouvoir les esprits les plus réticents. Un courant progressif contemporain qui se situe en marge de la musique pop.... une musique visuelle qui emprunte à l'électronique ses accents les plus puissants. Elle défie l'imagination en laissant couler inlassablement l'image, un peu à la façon d'un film futuriste dont elle serait le support auditif. Le rythme en est langoureux, lancinant, avec quelques fois une consonnance vocale, (Pauline Vaillancourt) qui tient du chant grégorien.

Ils ont oeuvré parallèlement pendant plusieurs années avant cette rencontre de janvier 75 qui devait sceller leur association. Sans nul doute, leurs destinées devaient un jour se croiser car Vincent Dionne et Michel-Georges Brégent, tout en ignorant l'existence l'un de l'autre, ne vivaient que pour un but commun: la musique. Chacun d'eux, amant des sons, de la couleur, d'un univers jusqu'alors impalpable, cherchait dans la création musicale un assouvissement à ses besoins.

Après avoir exploré de multiples domaines connexes, musique de théâtre, de film, de ballet, participation à des troupes, tournées à l'étranger, après s'être abreuvés aux mêmes sources et rechercher plusieurs années durant l'âme-soeur-musicale, Dionne et Brégent, par le truchement d'un vidéo réalisé sur les musiciens d'improvisation au Québec, prennent soudainement conscience de leurs affinités. C'est alors qu'ils montent leur premier spectacle offert dans le cadre des Concerts-Midi de la PDA.

L'année qui suit, plusieurs réalisations prennent corps dont des apparitions au Centre d'Essai de l'U de M. au Vidéographe, au Musée des Beaux-Arts et plus récemment au Café Campus, au Chalet du Mont-Royal (fêtes de la St-Jean), au Théâtre de la Verdure (Parc Lafontaine), au Village olympique, à la Place Bonaventure et à la Place Jacques-Cartier.

Enfin, les deux musiciens décident de confier à l'acétate quelques-unes de leurs compositions. Le 33 tours intitulé '....Et le troisième jour" comporte deux pièces magistrales dont l'une de même nom et la seconde appelée "L'éveil du lieu."

Indéfinissable de nature, cette musique laisse à l'auditeur le soin d'inventer son propre vocabulaire. Une musique vibrante, d'une intense émotion, qui parle, qui chante, qui sourit, qui vit....

Il naît le 15 janvier 1942 à Chicoutimi. A l'âge de 20 ans, Vincent Dionne entreprend des études de percussion au Conservatoire de Musique de Québec. En même temps, il travaille comme percussionniste avec l'Orchestre Symphonique de Québec et l'Orchestre de Radio-Canada du même endroit. Après un stage à Tanglewood (Mass.) et, un an plus tard, une participation en tant que percussionniste pour l'American Wind Symphony, il s'inscrit en 67 au Conservatoire de musique de Montréal où il se perfectionne pendant deux ans. Il y obtient d'ailleurs un premier prix de percussion qui l'amène, après une tournée dans l'Ouest Canadien avec les Jeunesses Musicales du Canada, à ouvrir la classe de percussion du Mont Orford (1968-69).

Boursier du Conseil des Arts du Canada en 69, il quitte cette année même pour l'Europe dont il fait son lieu de vivre devenir pendant quatre ans. On le voit d'abord au Conservatoire National de Paris pour ensuite le suivre en Yougoslavie alors qu'il renouvelle sa tournée avec les Jeunesses Musicales du Canada. L'année d'après, il accomplit un stage en musique électro-acoustique au G.R.M. (Groupe de Recherche Musique) à l'O.R.T.F. s'ensuit une tournée à Vienne et à Hanovre avec le Gimep (Groupe International de Musique électro-acoustique de Paris).

En 71, nanti d'une seconde bourse accordée cette fois par le Gouvernement du Québec, Vincent Dionne rencontre les frères Baschets (ingénieurs, sculpteurs et luthiers), inventeurs des Structures Sonores Baschets, qui orientent sa carrière vers la lutherie. Il participe alors à l'élaboration du spectacle "Kitchenombi" (Gabriel Gascon) en tant que compositeur et instrumentiste. La représentation, créée au Centre Culturel de Paris, est reprise au théâtre de Caïn en avril 72.

Par la suite, Vincent Dionne se joint pour quelques mois à l'Orchestre de Mikis Téodorakis. Il compose aussi de la musique de théâtre pour "Le rêve du juge Pao", pièce donnée à Vitry-Seine. Puis, interviennent ensuite "Vitry", une oeuvre pour bande magnétique et percussion et "Claustre" commandée par le chorégraphe Michel Caserta. Toujours la même année, le musicien apparaît en tant que soliste de l'Orchestre de Chambre de l'O.R.T.F. au Centre Culturel Canadien de Paris.

Finalement, après avoir composé et exécuté la musique de "Vendredi ou la vie sauvage", pièce montée par le Théâtre National des Enfants de Chaillot, il offre un récital de ses compositions au Centre Culturel Canadien de Paris et revient au Québec en juin 73. De là, il participera à la formation de l'Atelier de Musique Expérimentale (Ame), enregistrera pour le Vidéographe, jouera pour l'Orchestre Symphonique de Hamilton et offrira quelques concerts dans les CEGEPS.

En 1974, il compose la musique pour les Ballets de la Place Royale et donne aussi un concert solo à l'église St. John the Evangelist. Il présente aussi trois récitals à Québec dans le cadre du festival de la francophonie et compose de plus la musique du film "Sans devant derrière" de Raymond Brousseau.

THEATRE: Studio théâtre de Vitry - Théâtre National des enfants (France). - Collaboration avec Gabriel Gascon.

BALLET: Ensemble chorégraphique Vitry-Villejuif - Groupe de la Place Royale.

PEINTURE: Collaboration avec le peintre Marcel Barbeau, peinture et musique.

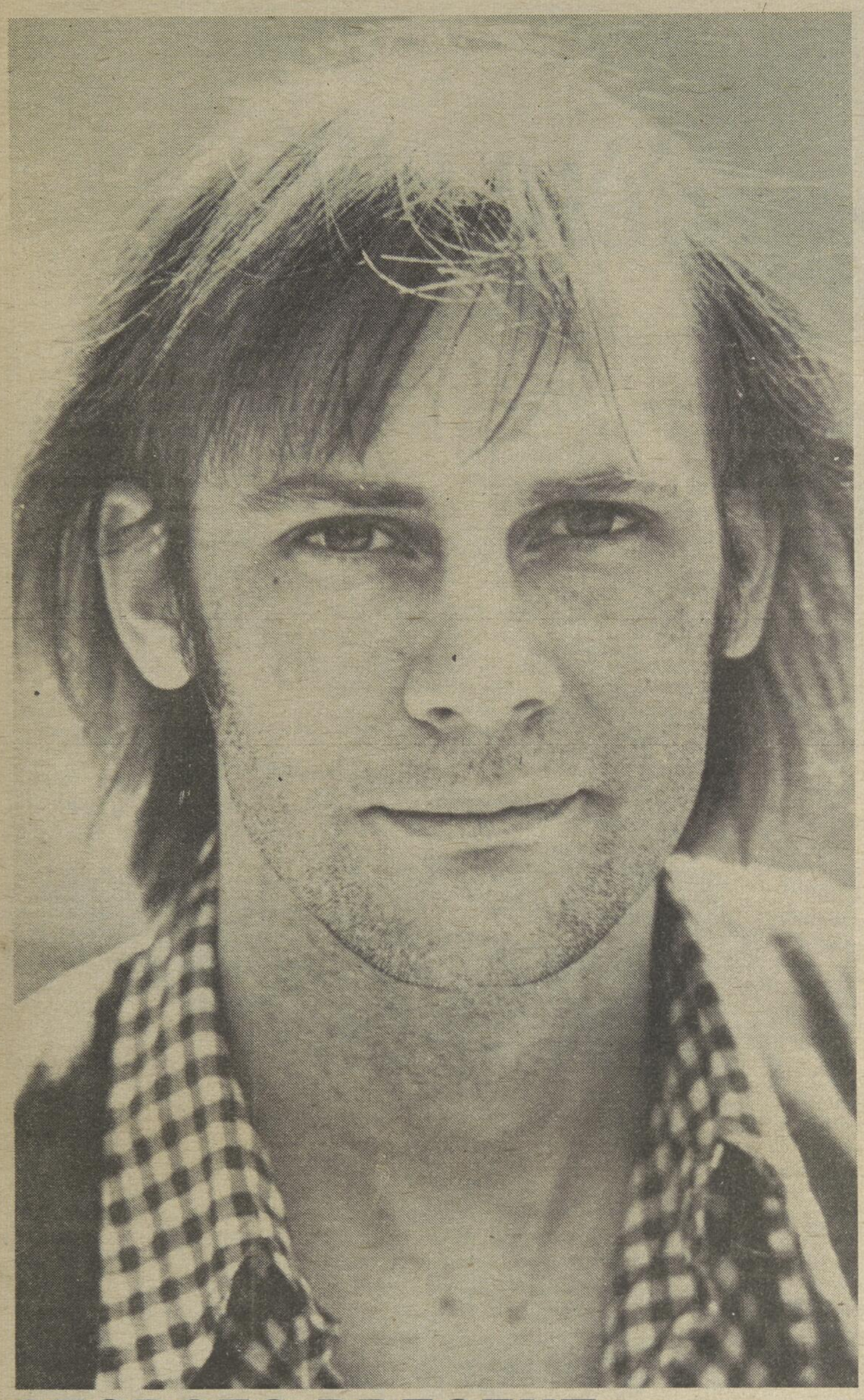
FILMS: Peinture spontanée sur musique spontanée "Sans devant derrière."

CONCERTS: St. John the Evangelist - 3 spectacles dans le cadre de la Francophonie - Tournées dans les CEGEPS - Tournées avec les J.M.C. - Accompagnement de Téodorakis.

RECHERCHES: Groupe de recherche musicale de l'ORTF (G.R.M.) - Frères Baschets, niveau et utilisation des instruments - Centre américain de Paris, musique électro-acoustique.

OEUVRES: "Vitry", bande magnétique et percussions. - "Claustre" - "En face du parc Montsouris", bande magnétique - "Solo de Marimba" - "Musique pour six tambours accordés et cloches tyroliennes". - "Cent mille signes", ballet - "Studebaker for Jimmy", ballet - "Les Nouveaux Espaces", ballet.

Il naît à Montréal en janvier 1948



GEORGES BREGENT

et dès sa jeunesse, le compositeur manifeste un intérêt particulier pour les arts et surtout, la musique.

C'est en 1965 que Michel-Georges Brégent ébauche "Testaments", une Symphonie Biblique conçue en rythme de maturité. Puis, il fait une tournée transcanadienne pour Suco. En 67, il entreprend d'étudier la composition au Conservatoire de musique de la province avec Gilles Tremblay. En 69, il présente une de ses oeuvres à l'O.N.F. "Toccate" et donne la première de "L'éloge au courage" (portrait).

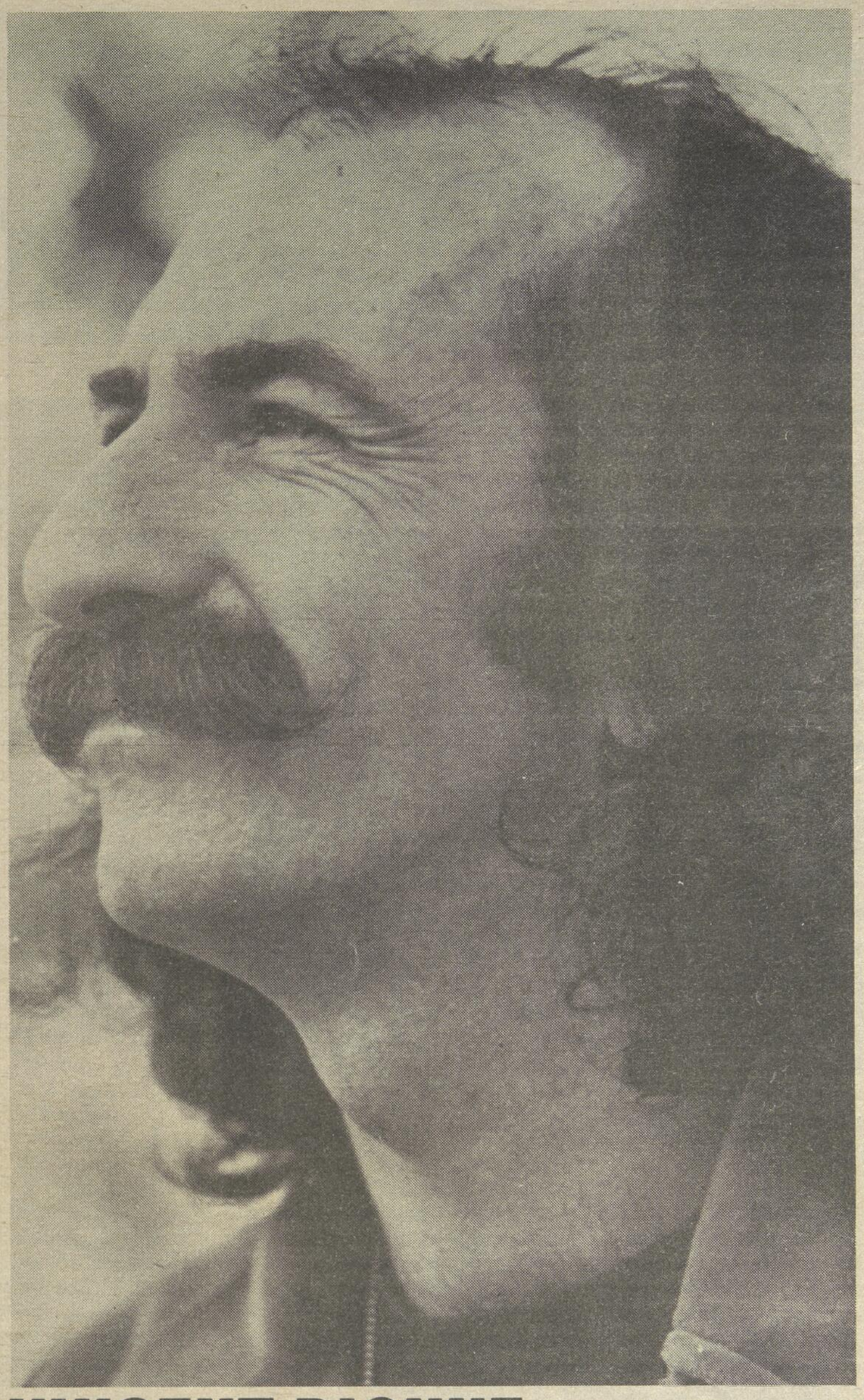
En 70, il conçoit "Geste" et en offre la première à Boston. Il monte aussi avec son frère un spectacle profanatoire donné à la salle du CEGEP St-Laurent. A la suite de cette représentation, on titre la critique du Devoir de la sorte: "Faut-il tuer Georges Brégent?".

En 71 a lieu la rencontre avec celui qu'il considère son père spirituel. Messiaen. L'année suivante, Brégent devient boursier du Conseil des Arts du Canada. Il monte ensuite son propre groupe "Brégent", avec lequel il enregistre un microsillon "Poussière des regrets". Puis, en 73, il s'envole vers l'Europe où il rencontre des personnalités telles: Pierre Boulez, Olivei, Messiaen, Stockhausen, Kenakis, Busotti et Méfano. Cette même année, il présente au Centre Culturel Canadien à Paris sa composition "Geste". L'année suivante, il enregistre cette même pièce pour des fins de transcription de Radio-Canada à Montréal, Toronto, ainsi que de nombreuses autres exécutions, Californie, Allemagne.....

Le réseau anglais de Radio-Canada lui commande aussi une oeuvre musicale pour trois poèmes de W. Blake "Between Innocence and Experience". En fin de compte, l'année 75 marque pour lui une étape d'importance grâce à sa rencontre avec Dionne. Il montera donc, conjointement avec ce dernier, son premier spectacle pour les Concerts-Midi de la PDA.

CONCERTS: Tournée transcanadienne Suco - Symposium de Montréal et Boston - Musique pour l'O.N.F. - Spectacle profanatoire donné avec son frère au CEGEP St-Laurent - Enregistre "Poussière des regrets" - Centre Culturel Canadien à Paris, présentation de "Geste" - Enregistrement de "Geste" pour transcription de Radio-Canada à Montréal, Toronto, Californie et Allemagne.

OEUVRES: "Hommage au romantisme et à l'impressionnisme" deux volets "Paysage" et "Toccate-Sonate" - Portraits pour piano-solo - "Manifestations de la volonté libre" - "Concept" qui comprend: A "Conjugaison" AB "Introspection", A "Liage 5, C" ...Des Restreintes de l'Espace", CD "Geste" - "Between Innocence and Experience".

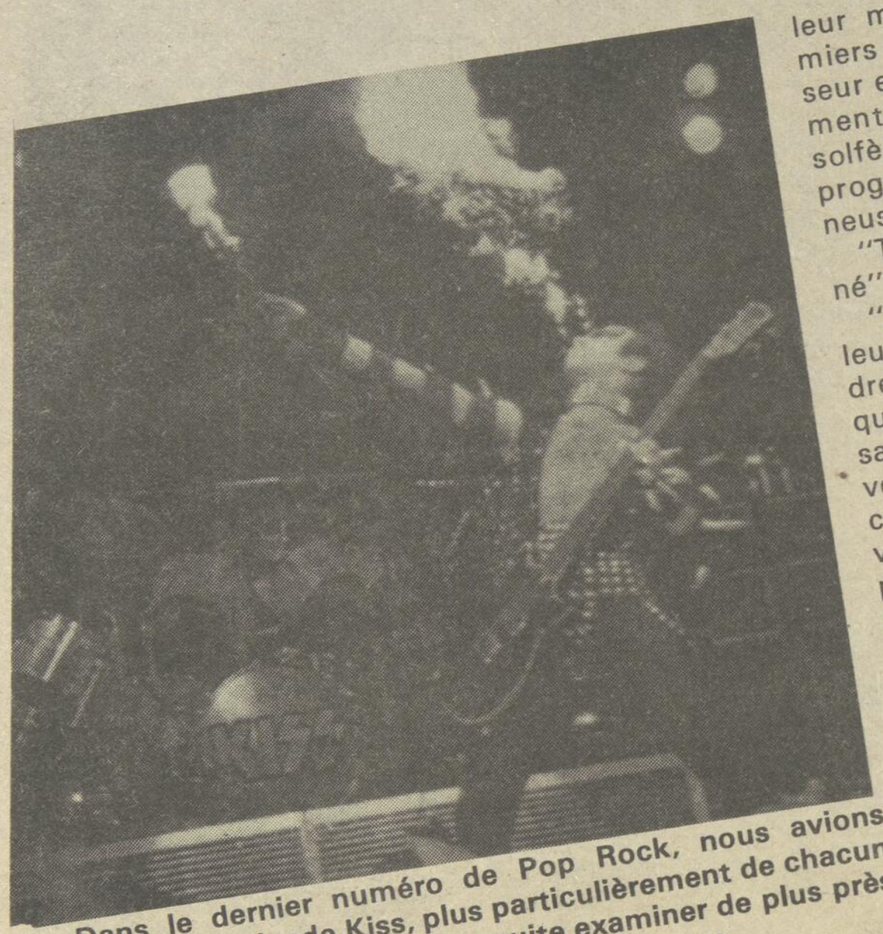


VINCENT DIONNE

GROUPES AMERICAINS REGULIEREMENT AU GRAND SALON DE MASCOUCHE

Paul Levesque, gérant de Mahogany Rush et de Fantasia, annonce en grande primeur qu'il produira dorénavant des groupes américains au Grand Salon de Mascouche. Ainsi du 23 au 26 septembre, le public québécois pourra assister au spectacle de Canned Heat et Harvey Mandell. Et régulièrement toutes les 2 semaines, d'autres artistes et groupes américains se succèderont au Grand Salon. C'est réellement une première dans les annales de la musique Pop québécoise et Pop-Rock, en collaboration avec Paul Levesque, est heureux d'apporter à ses lecteurs toute la contribution dont il est capable afin de répandre la musique qu'ils aiment.

KISS: les hommes derrière eux (suite)



Dans le dernier numéro de Pop Rock, nous avions commencé à parler de Kiss, plus particulièrement de chacun des membres du groupe pour ensuite examiner de plus près le fonctionnement de l'organisation du groupe.

Ainsi donc, on a vu que le succès du groupe était dû en majeure partie à leur grande dédication à leur public, et aussi à leur travail acharné. Il n'y a évidemment pas que cela. Il y a aussi une équipe qui travaille avec eux. Une équipe, ça veut dire mille et un roadies, techniciens, tour managers et autres collaborateurs. A la tête de cette équipe, le gérant Eddie Aucoin. C'est un homme à l'image des musiciens qui travaillent pour lui. Il ne vit que pour son public et il n'a pas peur de l'ouvrage. Et ça ne doit pas être drôle tous les jours de diriger une telle "gagne de freaks". Et de veiller à la destinée de toute cette machine que représente Kiss. Car, si on y pense bien, il s'agit d'une organisation très fragile. Il suffit d'une seule mauvaise décision d'un peu de mauvaise planification et c'en est fait d'eux. Car on peut compter par centaines les groupes qui n'attendent que de prendre la relève, et il y en a de très talentueux parmi ceux-là.

Et là-dessus, je vous donne un exemple de bonne décision qui a été prise: celle de confier la production de l'album "Destroyer" à Bob Erzkin, de Toronto, celui-là même qui produit les albums d'Alice Cooper, depuis "Killer". C'était faire confiance en un homme jeune mais ayant déjà un passé reluisant derrière lui.

Lui-même raconte son approche avec les membres de Kiss quand vint le temps d'entrer en studio: "Dès notre rencontre, je fus surpris de constater que ces gars-là n'avaient guère confiance en leurs talents de musiciens. Ainsi, ils disaient que s'ils étaient populaires, c'était principalement grâce à leur performances en spectacle, leurs costumes et leurs gadgets. Quant à leur musique, c'était du heavy rock'n roll qui n'aurait jamais attiré l'attention si elle avait été servie sans accompagnement scénique. D'ailleurs eux-mêmes, dans une modestie exagérée, se considéraient comme des musiciens médiocres."

Comme il fallait s'y attendre, le producteur de Toronto allait modifier considérablement cette perspective et changer radicalement leur attitude négative vis-à-vis leur musique. Dès les premiers jours, il se fit professeur et leur enseigna rapidement différentes notions de solfège et le groupe fit des progrès à une vitesse vertigineuse.

"Tout le monde fut étonné", raconte Erzkin.

"D'abord moi-même, par leur bonne volonté à apprendre. On me confiait ces quatre musiciens, déjà consacrés dans leur statut de vedettes, de superstars, et contrairement aux autres, voilà qu'ils étaient tout disposés à apprendre et ils y mettaient tout leur coeur. Et eux-mêmes furent surpris de voir et surtout d'entendre ce à quoi ils arrivèrent au bout de quelques jours. Il leur était maintenant facile de lire la musique, de changer de tempo. D'ailleurs, l'album reflète assez bien le travail accompli en studio. Je découvris bientôt qu'ils formaient un groupe avec qui il est très facile de travailler, contrairement à ce que j'aurais pu penser". Pas besoin de mentionner que tout le monde a été satisfait du résultat final.

Et là-dessus, je dois avouer que je commence à être à bout de souffle...et commentaires. Je vais donc terminer en vous glissant deux mots de la philosophie, maniaque un peu, de Gene Simmons, qui semble bien être la tête, pour ne pas dire le philosophe du groupe. La plupart d'entre vous le savent probablement déjà, en tout cas ça se voit, Gene Simmons est un amateur de science-fiction, de film d'horreur et autres stimulants de l'imagination. C'est le type de gars qui aime à voir la vedette, il le dit lui-même: "Je suis enfant unique...et j'ai toujours voulu quon me remarque. Je n'ai jamais aimé rester dans mon coin pendant que tout le monde parlait. J'aime plutôt parler et que les autres écoutent. J'ai une grande gueule (et une grande langue, on a vu ça). Je dis souvent des choses importantes."

Ayant remarqué l'intérêt que les gens portaient pour tout ce qui concerne l'imagination et le surréalisme, il comprit tout de suite que c'est dans cette direction qu'il devait orienter ses efforts, et c'était un domaine dans lequel il était très doué. D'autres sujets qui le fascinent? Le cannibalisme, la mort. Son ambition ultime? Devenir Dieu. Si vous êtes un fan de Kiss, vous avouerez sans doute que tous ces sujets sont passionnants parce qu'intrigants et mystérieux. De tout temps, l'homme a toujours porté une attention toute particulière à ce qui s'appelle occultisme, mysticisme.

Mais si Kiss a su exploiter ces sujets à fond, ils ont su aussi jouer sur les sens par des stimulations sur les émotions plus primaires comme la surprise, la joie, la crainte, la peur. Tout ça avec la musique ultra-émotive qu'est le rock'n roll. C'est ça la recette!

Yves Thériault

Kiss joue sur les émotions primaires comme la surprise, la joie, la crainte, la peur. Tout ça avec la musique ultra-émotive qu'est le rock'n roll.



Heart
Droit au coeur



Heart faisait récemment la première partie de Loggins & Messina au Forum. Pop Rock y était et vous fait aujourd'hui son compte-rendu.

Ce n'était pas la première fois que j'avais la chance de voir le groupe canadien Heart. En effet, j'avais eu la surprise de ma vie lorsque je les avais entendus en première partie de Rod Stewart, il y a de cela un an environ. D'ailleurs, j'en avais glissé un mot dans mon article sur le même spectacle. Pour dire la vérité, j'avais été encore plus impressionné par Heart que par Rod Stewart. Mais à l'époque, je me disais que j'avais peut-être mal entendu, ou que pour une raison ou pour une autre, mon jugement avait été faussé. D'ailleurs, je me disais que si ce groupe était si bon que ça, on aurait sûrement l'occasion de les revoir avant longtemps. C'est pourquoi j'avais gardé certaines réserves à leur sujet.

Ainsi, lorsque j'ai appris récemment qu'il serait en première partie de Loggins & Messina, je savais que ce serait pour moi l'occasion de vérifier mes premières impressions. Entre-temps, on s'était mis à les faire tourner régulièrement à la radio et une couple de leurs pièces avaient envahi les palmarès autant américains que canadiens. Bien que je doive avouer que lors de leur premier passage à Montréal, ce n'était pas tous ces éventuels "hits" qui m'avaient impressionné mais bien leur version de "Rock & Roll" de Led Zeppelin brillamment exécutée en rappel. La voix de Anne Wilson y était tout simplement sublime. C'est d'ailleurs sa voix qui m'avait émerveillé tout au long du spectacle.

Disons même que cette fois-ci, j'étais vendu à l'avance. C'est pourquoi, par ce beau dimanche après-midi du mois d'août, j'ai quitté Mont-Tremblant plus tôt que prévu pour gagner Montréal et le Forum, entraînant dans ma course mon boss, Jacques Landry: "Tu vas voir, my friend, la chanteuse, è écoeurante." Et dans mon coeur, j'espérais qu'ils joueraient "Rock'n Roll" en rappel pour qu'il soit ébloui à son tour.

Evidemment (et comme toujours), nous sommes arrivés en retard légèrement, et ayant égaré nos billets, nous étions dans le "pit". Mais on a quand même embarqué tout de suite. Vous connaissez sans doute les hits de Heart. Quant au reste de leur musique, c'est un espèce d'heureux mélange de leurs influences, qui sont dans l'ordre Led Zeppelin, Paul McCartney et Paul Simon, bien que dans l'ensemble, ce soit à prédominance rock'n roll. Mais du bon rock'n roll tight, concis, très solide. Pas du rock'n roll tout éparpillé, encombré et encombrant, essoufflé et désordonné, comme nous en présentent tous ces groupes de Toronto. Non, juste du bon rock'n roll, étonnant par sa précision. C'est justement ce dernier qualificatif qui surprend l'auditeur, car le groupe n'a qu'assez peu d'expérience.

Mais plus que tout ça, c'est la voix d'Anne Wilson qui fait la conquête de tous. C'est une voix riche, forte, haute, mais aussi sensuelle et pleine d'émotivité qui ne se contente pas de rappeler les Robert Plant, Ian Gillan et cie. mais qui à mon humble avis, les surpasse. J'en avais des frissons à toutes les fois qu'elle s'élevait.

Après avoir joué quelques pièces de leur premier album "Dreamboat Annie", ils enchaînèrent avec une pièce de leur prochain 33 tours. Pièce assez intéressante, mais sans éclat. Toutefois, il est difficile de se faire une idée lors d'une première audition. Ce fut ensuite le sprint final. D'abord, ce fut "Wine" pièce qui commence à peine à gagner en popularité; d'ailleurs, il était facile de voir que le public, déjà très enthousiaste, commençait à se retrouver en territoire connu. Je peux d'ailleurs vous assurer que dans ce Forum rempli à capacité, il y avait beaucoup de fans de Heart qui étaient venus d'abord pour entendre le groupe de Vancouver. Et ceux-là n'ont pas été déçus.

Ce fut ensuite "Magic Man", pièce avec laquelle ils avaient terminé un an auparavant. On pouvait sentir déjà l'excitation dans le public. Ils terminèrent ensuite avec "Crazy on you" lassant les 20,000 personnes présentes abasourdies et éliminant tout doute quant à la possibilité d'un rappel. Et je sentais l'excitation s'emparer de moi. Allait-il récidiver? J'essayais de me convaincre: "Voyons l'année passée, tout le monde avait trippé sur le rappel. Ils doivent le savoir!"

Et ils le savaient, parce que sitôt revenus sur scène, le drummer enchaîne avec les premières mesurses de... "Rock'n Roll". Laissez-moi vous dire que je n'étais pas le seul à espérer qu'ils jouent ce morceau quasi légendaire. Et si la musique n'était pas tout à fait extraordinaire, la voix d'Anne Wilson elle, l'était. Ce fut une explosion de joie. Le délire. Assez pour imposer un deuxième rappel. Ce fut donc "I can't Live" de Harry Nillson. Et le public écoutait, ravi. Et qui sait, s'ils avaient été tout seuls ce soir-là, s'il n'y aurait pas eu un troisième rappel.

Yves Thériault

Les disques selon Pop Rock Jeunesse



NEKTAR

Recycled
Passport Record 9167-9811
(Gracieuseté du Labyrinth Record)

C'est la première fois que j'ai la chance de m'attarder longuement sur un album du groupe allemand NEKTAR. Selon les revues américaines, Nektar est parmi les formations allemandes le favori, donc le groupe qui réussit le mieux à percer aux Etats-Unis. C'est pour lui un gros avantage: si dans l'avenir il propose de bonnes idées, il pourra vite les réaliser, ayant l'argent nécessaire à cette fin. Pour le moment, Nektar se contente de jouer sur les recettes ultra-rebattues de la musique progressive mais il le fait bien car c'est honnête. Le premier côté du disque est plutôt "heavy" à la manière d'un Genesis en furie, tandis que l'envers est plutôt calme à la manière d'un Strawks en ballade. On dénote la présence de Larry Fast-Synergy pour certains arrangements de claviers (voir Pop-Rock Vol. 5 No.14). Sur cet album, Nektar joue sur le thème du recyclage universel, de la roue de la vie qui tourne inexorablement, comme un cercle vicieux dans lequel l'homme est aveuglément emprisonné. Un thème déjà exploité avec beaucoup plus de conviction toutefois par Gentle Giant (Cogs in Cogs) ou Van Der Graaf Generator (Lemmings). Mais pour ceux qui aiment déjà le groupe et ses oeuvres précédentes, cet album est inévitablement une pièce de collection car il réflète exactement les aspirations musicales auxquelles le groupe nous a habitués.

Jacques Landry



JON ANDERSON

OLIAS OF SUNHILLOW
Atlantic SD 18180 0698
(Gracieuseté du Labyrinth Record)

Des albums solos de Yes parus cette année, ce sont ceux de Patrick Moraz et de Jon Anderson que je préfère. L'un est l'organiste, l'autre est le chanteur. L'un a des diplômes de musique longs comme le bras, l'autre n'a que son expérience avec le génial groupe qu'il a fondé. Et pourtant, les deux séparément ont produit des oeuvres complètes, homogènes, riches en trouvailles de toutes sortes. L'album solo de Jon Anderson a ceci de particulier, c'est qu'à l'instar de son compère Moraz qui a réalisé son oeuvre à l'aide de plusieurs musiciens, le chanteur de Yes a fait le sien entièrement seul. C'est un défi qu'il s'est donné et qu'il a relevé de main de maître: d'abord la pochette tout à fait SUPERBE. Réalisée par Dave Roe, dont le style s'apparente à celui de Roger Dean sans toutefois avoir des couleurs aussi sereines que ce dernier, la pochette est riche en détails (à la manière d'un Philippe Druillet) et contient 2 feuilles mobiles où à travers les dessins on peut lire l'histoire d'Olias of Sunhillow. Mais je vous laisse le soin de l'admirer à votre goût: si vous êtes fans de Yes, vous devez probablement l'avoir entre en les mains déjà. Il y a tant à dire sur cet album dont la principale qualité est de ne présenter aucun style musical connu sinon ce qu'on connaît déjà de Yes enrôbé - cela va de soi - de la très forte personnalité du chanteur. Du Jon Anderson, ça ressemble à Jon Anderson: des voix, des percussions, du synthétiseur, de la guitare sèche, de la harpe, le tout canalisé à travers cette unique poésie surréaliste dédiée à ce nouveau courant de pensée presque religieux qu'est le "positive-thinking". Jon Anderson, ni musicien de conservatoire, sans la maîtrise d'aucun instrument en particulier, réussit à passer les cadres habituels de la musique progressive grâce à ce pouvoir qu'il est un des rares à posséder et qui est celle de savoir transporter concrètement les prodiges de l'imagination pure. Je n'ai jamais arrivé à comprendre comment ce simple petit bonhomme ait pu concevoir une pièce comme "Siberian Khatru" sans savoir jouer d'un instrument. Jon Anderson, ça me dépasse.

Jacques Landry



RICK SPRINGFIELD

Wait for Night
Chelsea CHL 515

Il n'est pas surprenant que Nigel Olson, ex-batteur d'Elton John, se retrouve ici avec Rick Springfield: tout à l'écoute de cet album, je ne peux m'empêcher d'entendre justement Elton John. Mais je ne veux pas m'aventurer plus loin dans mes comparaisons douteuses de peur de choquer les fans de Rick, nombreux probablement, car Rick Springfield n'est pas le dernier venu en musique pop.

"Take a hand" est la pièce toute choisie pour un succès commercial à CKGM Am ou autres CJMS.A faire jouer par un beau samedi après-midi: c'est là que les "teenagers" sont le plus à l'écoute. Une poésie très personnelle, innofensive, pas de danger qu'à son écoute les tout jeunes se mettent à contester la société actuelle. Pour tous. Sain divertissement.

Jacques Landry



HUMMINGBIRD

"We can't go on meeting like this"
A & M SP-4595

Une petite dose de jazz surtout à cause de la basse et de la batterie, Clive Chaman et Bernard Purdie. Pourtant, 3 des membres du groupe Hummingbird n'ont pas des antécédants jazzés car Max Middleton (claviers), Bobby Tench (guitares, voix) et Clive Chaman (bass) sont tous d'anciens membres du Jeff Beck Group (soit les albums "Rough and Ready" et "Jeff Beck Group"). Quand Jeff Beck les quitta en '72 pour former Beck, Boggart and Appice, Max, Bobby et Clive décidèrent de rester ensemble et formèrent Hummingbird en janvier '73. Cosy Powell devait devenir leur batteur mais préféra se joindre à Bedlam. C'est alors que Conrad Isidore (qui a travaillé avec Stephen Still et Joe Cocker) et Bernie Holland joignirent la formation. Suite à un premier disque, aux résultats miteux, chacun des musiciens fit des sessions pour d'autres artistes.

Puis au début de cette année, Hummingbird recevait en studio, remplaçant Isidore par Bernard Purdie, un légendaire batteur de session à New York, et enregistrèrent les "tracks" de base de "We can't go on meeting like this". En gros, cette musique se résume à un jazz-rock raffiné mais loin, très loin de l'avant-gardisme d'un "Return to Forever" par exemple.

A conseiller à tout amateur de jazz qui a l'esprit ouvert.

Jacques Landry



BUDGIE

"If I were britannia I'd waive the rules"
A & M SP-4593

Tiens! Tiens! En écoutant la musique de ce groupe, j'ai l'impression de faire un petit retour dans le passé au moment où j'écoutais les premiers albums de Cactus et Vanilla Fudge. Mais dites-moi donc qu'est-ce qui motive un groupe comme Budgie a s'accroché à un tel style? Probablement les mêmes raisons pour lesquelles, 20 ans après, les Beatles, eux, sont restés accrochés au vieux rock'n roll de Chuck Berry. C'est un phénomène fréquent chez les musiciens.

Il restent presque toujours marqués par ceux qui les ont influencés. Certains restent accrochés, comme c'est le cas ici avec Budgie sur Cream, Zeppelin et Cactus.

D'autres, par contre, subliment l'oeuvre de leurs précédents comme c'est le cas de Steve Hackett qui a poussé à sa manière ce qu'il a reçu de Robert Fripp.

Mais ici je m'éloigne du sujet... et qui s'en plaindrait!

Jacques Landry



DAVID T. WALKER

On love
Ode SP-77035

Comme c'est le cas pour bien des Noirs, David T. Walker fut attiré par la musique dès son jeune âge à force de se rendre à la Sainte-Eglise de son village natal à Watts. Empruntant la guitare d'un des membres du groupe qui faisait les frais de la musique à cette église, il commença à apprendre les rudiments de cet instrument. Il fréquenta assidûment les petits clubs de jazz de son voisinage tout à l'écoute des musiciens qui s'y exhibaient.

Une fois sorti du High School, David travailla comme commis pour un bureau d'avocat. Mais son désir de jouer de la musique était trop fort.

David quitta cette "job" et commença sa carrière de musicien professionnel dès lors. Il joua dans des groupes de jazz, de latin et de rhythm & blues. Il prit la route avec les Olympics, Jimmy Reed et Hank Ballard & the Midnighters. Il joignit d'autres groupes, soutenant des vedettes comme The Coasters, Wilson Pickett, Jackie Wilson, Otis Redding, Solomon Burke et Arthur Prysock. Finalement, il installa à Détroit où il devint "session man" pour l'organisation Motown. Il joua derrière Stevie Wonder, Martha & the Vandellas, Smokey Robinson & The Temptattions, enregistrant et tournant partout à travers le monde.

Après 3 annnées avec Motown, David décida de retourner à Los Angeles, où il se distingua comme musicien de session. Il joua avec tout le monde, de Ray Charles et Barbara Streisand à Quincy Jones, Dean Martin et Andy Williams.

Sa guitare fit partie intégrante de plusieurs "hit-single" des Jackson Five. Il joua aussi du jazz avec le Gerald Wilson Band, The Crusaders et Donald Byrd, autant qu'il joua avec The Mamas & Papas et Merry Clayton.

Alors qu'il jouait avec Merry Clayton, le producteur Lou Alder le remarqua. Lou le fit signer pour Ode Records et le premier album de David intitulé "The Real T" fut publié en même temps que le simple tiré de l'album "Hot fun in the Summertime" qui attira l'attention nationale.

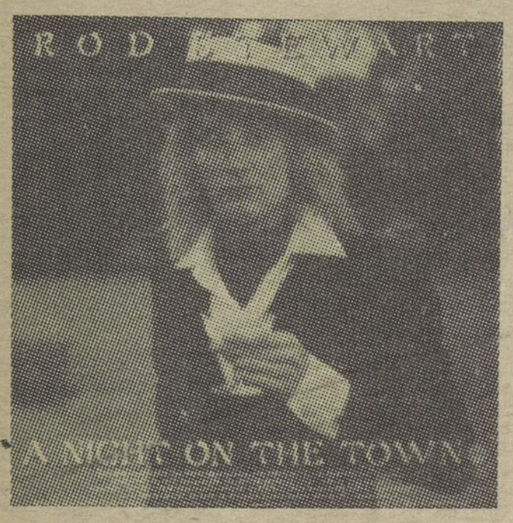
Un deuxième album "Press on" est une accumulation de certaines "tounes"

Les disques selon POP ROCK Jeunesse

qu'il jouait alors qu'il était en tournée avec Carole King.

Et tout récemment sorti cet album intitulé "On love" qui prouve que David T. Walker est encore l'un des plus versatiles musiciens de la scène contemporaine. Non seulement est-il un virtuose mais il aime jouer. Cette joie et cet enthousiasme rend sa musique à la fois excitante et personnelle.

Jacques Landry



ROD STEWART

A Night On The Town
Warner Brothers-BS 2938

Rod Stewart ne cessera jamais de nous séduire. Album après album, année après année, il réussit toujours à produire quelque chose d'intéressant. Et même si je lui reproche de se répéter beaucoup trop, il en reste que "Rod the Mod" demeure l'un des meilleurs chanteurs rock sur cette terre.

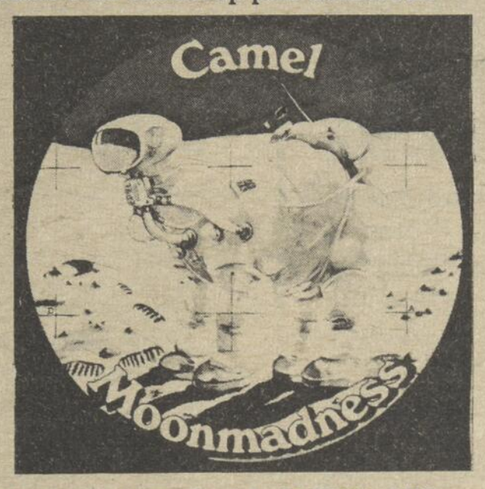
"A Night on the Town" fut longtemps mijoté. Rod l'a cuisiné à son goût et il s'est permis de prendre une bonne année pour confectionner parfaitement son nouvel effort. Il a demandé à Tom Dowd de poursuivre l'excellent travail qu'il avait amorcé sur le superbe "Atlantic Crossing". Il a aussi retenu les services de musiciens aussi légendaires que le batteur Al Jackson. Rod écrit d'ailleurs à son sujet qu'il est une véritable source d'inspiration pour tout artiste qui travaille avec lui. Outre Jackson, Stewart s'est associé à plus d'une vingtaine de musiciens de sessions réputés dont Willie Weeks (basse) Barry Becket (claviers) Steve Cropper et Joe Walsh aux guitares et la section de cuivre du Tower of Power.

Avec des employés de cette trempe, Rod ne pouvait se tromper. Heureusement, il ne l'a pas fait et "A night on the town" s'avère un digne successeur à "Atlantic Crossing".

La face un débute avec "Tongight's the Night" qui incidemment fut tiré sous forme de simple et qui devrait tourner sur la bande AM actuellement. Stewart poursuit avec sa version de "The First Cut Is the Deepest" une très vieille chanson de Cat Stevens reprise par presque tout le monde. La version de Rod ne manque certainement pas de "feeling". "Fool for You", une composition qu'il a signée lui-même suit. Ca doit être un hommage de Rod à sa nouvelle blonde, la très belle Brit Eklund avec qui il est marié depuis six mois. La première face se termine avec le chef-d'oeuvre du microsillon "The Killing of Georgie" parties 1 et 2. Du Stewart à son meilleur, un peu dans la même veine que "Maggie Mae" avec l'exception qu'ici Rod raconte les faits avec tellement de conviction qu'on est automatiquement porté à suivre chacune des lyriques de cette passionnante histoire.

La face deux nous apporte une autre nouveauté de Stewart, "Balltrap" suivit de sa version de "Pretty Flamingo", un vieux succès de Manfred Mann, si je ne m'abuse. "Big Bayou" de Gib Gibeau suit, et "The Wild Side of Life" et "Trade Wins" deux versions signées Stewart terminent l'album.

L'album fut enregistré à Hollywood au Cherokee Recordind Studio. La production comme le son d'ailleurs s'avère d'un professionnalisme impresionnant. Tout est si bien fait sur ce disque qu'il est bien difficile de ne pas aimer "A Night on the Town." Tout comme les microsillons précedents de Stewart, celui-ci comporte quelques chansons peu valables mais on les oublie vite car les morceaux intéressants sont beaucoup plus nombreux.



MOONMADNESS: LA CERISE SUR LE GATEAU POUR CAMEL

Il est de ces groupes dont on entend très peu parler mais qui au fil des années ne cessent de nous surprendre de nous étonner, de nous émerveiller. Il est de ces groupes dont la popularité n'acquiert pas les mêmes proportions que celles d'un Pink Foyd ou d'un Led Zeppelin mais qui peut tout de même se vanter de posséder une large commune de fans, une tribu d'amateurs tenaces pour qui chaque album devient une nourriture quasi indispensable.

Camel, c'est tout ça et tellement d'autres choses. C'est un quatuor britannique qui vient de publier un cinquième microsillon (un quatrième, officiellement cependant ...) qui brise tout en Angleterre. Le disque, c'est "Moodmadness", une épopée lunaire composée par le prolifique duo de Bardens et Latimer.

Enfin, Camel , c'est sans contredit la formation progressive la plus intéressante de la présente année. Il a fallu presque trois ans avant que Camel ne reçoive sa juste part de gloire mais le vieux proverbe "Mieux vaut tard que jamais" semble bien cadrer dans cette charmante petite histoire.

FLASHBACK: 1972

C'est l'époque où l'organiste Peter Barden rencontre le guitariste Andy Latimer. L'idée de monter un nouveau groupe ne tarde pas à gagner leur esprit et c'est avec l'appui quasi immédiat du bassiste Doug Ferguson et du batteur Andy Ward que Camel prend définitivement forme en octobre 72.

Rapidement, le groupe enregistre un premier microsillon pour MCA, un album qu'on ne peut plus trouver au Canada (sauf si on l'achète en importation) et qui s'appelle tout simplemesnt "Camel".

Le succès est mince, Camel peut cependant espérer de meilleurs jours puisque la presse lui accorde une excellente aide, un soutien fort encourageant. Camel purifie donc sa musique. Il l'a métamorphosé quelque peu, la même optique de base étant cependant savamment retenue. Camel axe toutes ses musiques sur les claviers de Bardens et la guitare très expressive de Andy Latimer.

"Mirage", ce chef-d'oeuvre indiscutable de 1974 paraît ainsi en janvier de cette bien étrange année. Un an après, GRT publie la copie canadienne. Entre les douze mois qui séparent ces deux parutions, Camel ne cesse de ceuillir de nouveaux supporteurs. Le tour n'est pas joué aussi facilement cependant et "Mirage" bien qu'il fasse meilleure figure que le premier album au niveau des ventes n'est certes pas un placement sûr pour le marchand de disques.

Camel dépend de son public et ce public là, il est formé particulièrement d'étudiants les mêmes qui tombèrent en amour trois ans auparavant avec Genesis. Heureusement, le troisième microsillon fera de Camel un groupe autonome et fort apprécié.

GREASY TRUCKERS LIVE

Mais avant de mettre sur le marché ce troisième véritable LP, Camel grave une pièce qui figurera sur un microsillon live spécial enregistré à Londres et qui s'appelle "Greasy Truckers Live et Dingwall's Dance Hall". On peut aujourd'hui difficilement trouver le disque et c'est fort malheureux car l'offrande de Camel, l'instrumental "Hommage to the God of Light" s'avère un morceau absolument extraordinaire.

"The Snow Goose" longuement attendu sort en août 75 sur Decca. C'est la réussite la plus totale, le véritable summun d'une carrière encore jeune. Cet album-concept raconte les exploits de deux oiseaux migrateurs, leurs tribulations, leurs relations tout ça sur une musique encore plus recherchée que celle de "Mirage", un rock savant où la performance des quatre instrumentistes ne manque pas d'impressionner.

"The Snow Goosse" devient un énorme succès en Europe. On en vend des milliers et des milliers de copies, Melody Maker consacre plusieurs pages où l'excellent groupe et finalement les jours meilleurs approchent à grand pas du quatuor.

En Amérique, c'est un accueil mitigé qu'on accorde à "The Snow Goose". Au niveau des ventes, le chiffre n'impressionne pas autant que celui de Pink Floyd ou des Rolling Stones mais il indique clairement une hausse de popularité chez Camel.

MOONMADNESS

C'est le quatrième, le plus récent et peut-être bien le meilleur microsillon de Camel. En tout cas, c'est celui qui réjouiera le plus ceux qui se gavent constamment de synthétiseurs. Bardens les utilise ici constamment et son jeu s'est visiblement beaucoup amélioré.

On sait que c'est le même Bardens qui s'est permis de lancer sur le marché un microsillon solo en 74, album que seuls les plus fierces collectionneurs possèdent.

"Moonmadness" nous lance directement dans le même monde où "Snow Goose" nous avait laissé. La musique de Camel ne se décroît pratiquement pas, c'est une musique trop riche, trop belle, trop harmonieuse pour être cataloguée. J'irai cependant et ce sans hésiter à comparer Camel à Genesis. Les deux groupes se ressemblent beaucoup tant par leur son respectif que par leur méthode de composition. La seule grave lacune de Camel, c'est de ne pas posséder un Peter Gabriel ou un Phil Collins. Les partitions vocales s'avèrent parfois faibles, c'est là fort dommage.

"Artistillus", une courte introduction instrumentale au synthétiseur nous plonge directement dans l'oeuvre. "Song Whitin a Song" met en vedette et la guitare et la voix de Andy Latimer bien que ce soit Doug Ferguson qui chante la partition principale.

"Chord Change", une autre excursion instrumentale avec beaucoup de claviers (je vous l'assure, Camel offre beaucoup de syn.) mène directement à "Spirit of The Water" la pièce qui clôture la première face.

FACE DEUX

"Another Night", certes l'une des compositions les plus intéressantes produites par Camel depuis ses débuts amorce cette deuxième face. "Air Born", l'hymne aux synthétiseurs de cette deuxième face qui dure près de cinq minutes précède "Lunar Sea" la pièce thème de l'album, une longue épopée de presque dix minutes.

"Moonmadness" c'est donc ça: un recueil de musiques absolument merveilleuses, des compositions divines, des musiques quasi-géniales et une performance musicale déconcertante. Camel ne manque certainement pas de conviction et pour moi, "Moonmadness", c'est tout comme la cerise sur le gâteau, la crème fouettée sur le sundae.

"Moonmadness" deviendra certes le microsillon le plus populaire de Camel autant au point de vue émotionnel que financier. C'est d'après moi, le mieux construit, le plus accessible et le plus significatif.

Camel: un groupe dont on reparlera abondamment au cours de la prochaine année. Un achat absolument indispensable surtout si vous aimez les claviers progressifs.

MARIO LEFEBVRE

OLE ELO
ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA



ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA

OLE ELO Graetest Hits
U A LA 630 G

Un Graetest Hits, un!

Pour ceux qui ne connaissent pas ELO et qui voudrait se mettre à date afin d'être à point pour le spectacle que le groupe va donner à la Place des Nations (mais j'y pense!... nous sommes aujourd'hui le 4 septembre... et le show d'ELO c'était hier) je vous conseille ce OLE ELO que United Artist vient de publeir. On retrouve les principaux titres qui ont fait le succès du groupe depuis ses débuts (c'est bien sûr Landry, c'est la définition même d'un greatest hits). Je le sais ben mais j'ai déjà entendu des graetest hits où la plupart des tounes incluses étaient les tounes les plus plates du groupe concerné. Je n'ai pas d'exemple précis en tête mais je suis sûr que la même expérience vous est déjà arrivée aussi.

La face 2 commence avec SHOWDOWN qui nous replonge immédiatement au coeur des discothèques d'il y a deux ans.

Avec ces graetest hits, ce n'est pas seulement le retour à une toune d'ELO que l'on fait, mais le retour à des moments que l'on a vécu car du ELO, il en a joué tellement partout que tous, vous autant que moi, se rappelleront un samedi soir à la discothèque ou une ballade en auto d'un certain dimanche après-midi. Les autres titres inclus sont: "10538 ouverture", "Kuiama", "Roll Over Beethoven", "Ma-ma-ma belle", "Can't get it out of my head", "Boy Blue", "Evil Woman", "Strange Magic".

LES PETITES ANNONCES POP

LES PETITES ANNONCES

DES MILLIERS
DE JEUNES
S'EN SERVENT
LES SUCCÈS
SONT ÉTONNANTS
FAITES
COMME EUX
LES JEUNES
ACHÈTENT
IL VOUS SUFFIT
DE LEUR TRANSMETTRE
VOTRE MESSAGE

faites parvenir votre annonce a Pop Jeunesse 8381 haut d'Anjou Anjou H1J 1T8

TANGUAY ECLAIRAGE ENRG.

Spécialiste en éclairage de spectacle Pop et décoration de discothèque.

Location - Vente - Réparation de Follow Spot - Kaleidoscope - Gadgets - Etc.

Prix très spéciaux pour location à long terme pour groupe amateur, professionnel, discothèque etc.
Conseiller visuel pour tous genres de spectacles.

Location - Vente - Réparation de Follow Spot - Kaleidoscope - Gadgets - Etc.

175A Rue Bélanger
Ville Vanier **418-527-9432**
Ville Québec **681-5451**

POLLEN

désire compléter sa formation avec un cinquième musicien devant posséder d'excellentes cordes vocales et de préférences vituose à la flûte, saxophone ou clarinette; en vue d'enregistrement du second album (novembre, décembre) et d'une tournée canadienne (avril, mai, juin 77.).

Adresser demo ou postulat à Jean Bertrand, 4163 Avenue Esplanade, Montréal, (514) 288-1763.

ROCK'N'ROLL UNIVERSITY DISQUES PIRATES

Notre vente se poursuit jusqu'au 31 août soit à $5 et $9 (2).

Tous les Genesis $5, tous les Giant $5 et plus de 60 spéciaux. Nouveautés: 7 McCartney 76 dont un coffret de 3 disques, Fantastiqe à $17. par coffret c'est une édition limitée et numérotée, aussi, 3 Pink Floyd, Beck, Beatles, Lennon, Queen, 2 nouveaux Zeppelin, 4 Clapton, 1 Bowie deluxe, Elo, Supertramp. Commandes téléphoniques acceptées: 354-7785, demandez notre catalogue de 400 titres: $0.25.

Ecrire à: Rock'n Roll University
C.P. 54, succ. Anjou
Anjou, P.Q.

Demanderais un claviériste-chanteur équipé et un bassman-chanteur équipé pour groupe. Appelez Jean-Marie, 656-1267.

Basse Hagstrom, bon état avec Case, bon prix. Cause de vente, départ. Appeler Claude 722-5747

J'achète, photos, disques, posters enfin tout sur Diane Dufresne. Mon adresse: Claude Raymond, 14 Gauthier App. 3, Hull, Québec.

Guitariste lead recherche basseman drummer rock man professionnel entre 17-19 ans pour passe-temps. Pierre 761-3309, après 6 hrs.

A VENDRE

MAGNETOPHONE enregistreur à bobine (40,000) BD moteur à induction, système réduction de bruit son sur son, fermeture automatique. Appelez Gérard à 347-3670 - 16 Principale, Ascension, Lac St-Jean, P.Q. F0W 1Y0.

GUITARE ELECTRIQUE "Mann" copie de la "Les Paul" (sunburst finish), plus amplificateur "Raven" 20 watts, état de neuf, (cause de vente, départ) appelez: Bernard 548-7839, Sag. Lac St-Jean, (section Sag.)
P.S. (le case, cordon compris ect.)

GUITARISTE, batteur se cherchent keyboard, pianiste ou organiste et bassiste amateur, équipé, 2 ans d'expérience et plus. Pour renseignement, contactez Richard à 270-5535.

Groupe Rock en formation cherche claviétiste équipé. Demandé Robert au 525-7597

LES PETITES ANNONCES

DES MILLIERS
DE JEUNES
S'EN SERVENT
LES SUCCÈS
SONT ÉTONNANTS
FAITES
COMME EUX
LES JEUNES
ACHÈTENT
IL VOUS SUFFIT
DE LEUR TRANSMETTRE
VOTRE MESSAGE

faites parvenir votre annonce a Pop Jeunesse 8381 haut d'Anjou Anjou H1J 1T8

l'échange

ACHAT
VENTE - ECHANGE

DISQUES USAGES
LIVRES (SCIENCE FICTION ET POLICIERS)
ARTISANAT QUÉBÉCOIS

3706 St-Denis
Métro Sherbrooke
TÉL.: 849-1913

STUDIO D'ENREGISTREMENT

INTER SON
769-8313

Montréal

Enregistrement d'exécutants pour "démo" en studio ou en spectacle.

Enregistrement de commerciaux.

Enregistrement pour montages audio-visuels.

Retranscription de disques, bandes, mini-cassettes ou cartouches huit pistes.

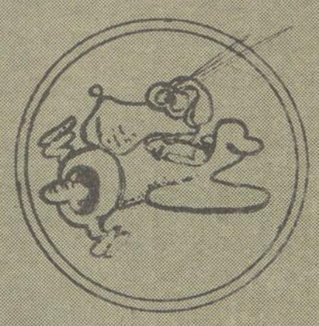
Banque d'effets sonores.

Quatre canaux multipistes.

Réverbération, écho, équalisation, Dolby.

Instruments disponibles sans frais: vibraphone, batterie, piano "honky tonk", piano à queue 6.5'.

SKYDOG



Skydog c'est un nouveau nom et aussi une nouvelle organisation et ce afin de vous offrir un service supérieur à tout ce que vous avez connu auparavant. Essayer nous dès maintenant vous verrez.

Plus de 150 longs-jeux, réduits jusqu'au 1er octobre:
A votre choix: 3 ALBUMS REGULIERS des Beatles, McCartney, Lennon ou de BOB DYLAN pour $15.00!!!.
OU BIEN CES LONGS-JEUX:
Aérosmith '76: $4.90
YES "IN'76": $9.00
Beaul-Boy's '72: $4.90
Kiss '76: $4.90
Zeppelin "Montréal": $9.00

Nous vous conseillons cette sélection de longs-jeux d'une qualité extraordinaire, n'hésitez pas à vous les procurer dès maintenat:
DAVID BOWIE: "NEW-YORK '76 - DELUXE" (2) $13.00
SUPERTRAMP: "LOS-ANGELES '76": $6.00
ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA SAN-FRANCISCO '76: $6.00
ROXY MUSIC "BOSTON '76" (2): $11.00
PAUL McCARTNEY "LOS-ANGELES '76" (COFFRET DE 3): $16.00

***Commandes C.O.D. acceptées* (accompte $3.00, *Demandez le catalogue sept 76,* il est gratuit et contient des importations *exclusives en Amérique.* Commandes téléphoniques acceptées (514) 254-2327. Skydog Music C.P. 53, succ. K, Montréal.**

Par intérim: Martial Beauregard

L'IMPORTATION DE LA SEMAINE

Richard Harvey
(Gryphon)



Divisions on a Ground
SUR ETIQUETTE TRANSATLANTIC TRA 292

Le confrère Mario Lefebvre, qui s'occupe habituellement de la rubrique intitulée "L'importation de la semaine", profite de ses vacances annuelles, ces temps-ci.

Mario vous reviendra dans une forme splendide à l'occasion du prochain numéro de Pop Rock,avec cette chronique et ses articles des plus intéressants.

A la demande de la direction du bimensuel, c'est avec une grande fierté que j'assure l'intérim.

POURQUOI PAS?

A l'intérieur de ce journal consacré au rock, nous retrouvons régulièrement une chronique sur le jazz.

Et le classique? Qu'en pensez-vous? Je vous propose une analyse détaillée sur un microsillon du genre. Et pourquoi pas?

Surtout que le long-jeu en question a été réalisé par l'un des vôtres.

GRYPHON

En effet, je veux parler de Richard Harvey. Qui est-ce? C'est un gars comme vous et moi qui raffole du rock progressif.

A preuve, c'est lui le génie du merveilleux groupe britannique Gryphon.

Pour ceux qui l'ignorent, Gryphon est respecté par les musicologues. Ceux-ci le placent dans la lignée des Chick Corea, Ekseption, Egg et Gentle Giant.

INSTRUMENTS A VENT

Chez Gryphon, les instruments à vent prédominent largement. Entre autres, citons la flûte à bec et la clarinette dans la division des bois; dans le hautbois, Gryphon utilise des instruments oubliés tels que bombardon, cromorne et basson (mon hautbois préféré).

Conscient du fait que Gryphon s'adresse avant tout à un public rock progressif, Richard Harvey joue de tous les claviers, en plus de s'illustrer davantage sur la flûte à bec (recorder).

Il est solidement appuyé par Brian Gulland (basson et voix), David Oberlé (percussion), Graeme Taylor (guitares assorties) et le tout nouveau membre, Malcolm Bennett. Celui-ci s'occupe de la basse et de la flûte.

DISCOGRAPHIE

Gryphon a à son actif quatre albums. Et quel délice! Le 1er L.P. paru en '73 dénote une influence marquée sur le jazz et particulièrement sur le classique.

Ca sent la musique de Renaissance de l'époque... et non du groupe.

Richard Harvey a composé tout un chef-d'oeuvre sur "Midnight Mushrumps", l'album suivant. Le morceau de la face I, d'une durée de 19 minutes, est à la fois doux et divin.

"Red Queen to Gryphon Three" demeure sans contredit le microsillon le plus fort du groupe sur le plan musical.

Enfin, "Raindance", le 4e long-jeu, est plus rock mais ne perd rien de sa valeur.

Le 5e album de Gryphon vient d'être complété. J'ai téléphoné l 'autre jour à Robert, de l'Alternatif, dans l'unique but de savoir la date de sa parution.

"J'attend un nombre illimité d' importations pour septembre et octobre et il y a bien des chances que le nouveau Gryphon fasse partie de la distribution", de me préciser Robert.

Une prédiction: ce nouvel effort sera plus accessible à la masse. C'est malheureux à dire.. mais que voulez-vous?

Gryphon n'est écouté attentivement que par une minorité. Pourtant, c'est de la musique typique de Dieu! Et c'est peu dire...



TOUJOURS EST IL...

Parle, parle, jase, jase, toujours est-il que je n'ai pas encore commencé à analyser le microsillon solo de Richard Harvey.

C'est-à-dire celui qui s'intitule "Divisions on a Ground". Enregistré durant la saison estivale de '74 et sorti en 1975, l'album en question prend une belle place dans ma discothèque classique et jazz déjà bien garnie, sans oublier celle qui regroupe le progressif, le rock, le folk, la musique de bandes dessinées, de film, le blues, etc.

Solidement secondé par un clavecin et une section d'instruments à archet, Richard Harvey a réalisé un album alliant richesse et beauté en "Divisions on a Ground".

Pour les besoins de la cause, Harvey a donc délaissé les claviers et la clarinette. Il s'est contenté uniquement de sa flûte à bec... enchantée.

Agé de 23 ans maintenant, ce bonhomme prouve une fois de plus son immense talent. Il joue du "recorder" depuis l'âge de 4 ans et la présence de son père Raymond lui a été sûrement pour quelque chose, raconte-t-on à l'endos de la pochette.

AUX ETUDES

Durant son adolescence, il fréquentait le Royal College of Music où il étudiait la clarinette, le piano et la viole, continuant ses études sur la flûte indépendamment, le bonhomme toujours à ses côtés.

Peu à peu, il s'intéressait au rock et c'est la raison pour laquelle il a formé Gryphon.

CHOIX JUDICIEUX

A l'instar du Hollandais Thijs Van Leer (ex-Focus), Richard Harvey s'est servi de pièces d'adaptation.

Si Van Leer a choisi des pièces de Gabriel Fauré, Rogier Van Otterloo et Bach pour ses deux albums solos sur la flûte traversière, Harvey, lui, a complété son répertoire avec des oeuvres d'Antonio Vivaldi, Godfrey Finger ("Divisions on a Ground"), Jean-Baptiste Loeillet, Jacob Van Eyck, George Handel et Paulus Matthysz.

Imaginez! Tous ces auteurs sur un même album. L'auditeur ne sait plus quelle oreille entendre!

Harvey et ses musiciens collaborateurs les interprêtent de façon magistrale.

La pièce que j'apprécie particulièrement est celle de George Frideric Handel, celui-là même qui a pondu il y a plus de deux siècles "Israël in Egypt" et "Solomon".

Avec "Divisions on a Ground", Richard Harvey a ajouté une corde à son arc. Pour les mordus de la musique classique et ceux de Gryphon, ce 33-tours devient indispensable.

A Montréal, l'on peut obtenir cet effort d'Harvey dans plusieurs boutiques spécialisées en importation, dont le Record's Cave, l'Alternatif, la Discomanie, Sam The Record Man, le Labyrinthe et le Phantasmagoria (publicité gratuite).

MARTIAL BEAUREGARD,
(texte et maquette)

RCA et POP ROCK Jeunesse SONT HEUREUX DE VOUS OFFRIR CES DEUX MICROSILLONS POUR LA RENTRÉE AUX ÉTUDES DES UNS ET POUR LE RETARD DES AUTRES

Vous pouvez toujours profiter des long-jeux offerts dans des numéros précédents - s'il nous en reste - et vous abonner autant de fois que vous voulez pour profiter de ces offres de la dernière page... car ça ne peut pas toujours durer. Profitez-en!

Le tout pour $12.50

(Valeur de plus de $25.00)



JEFFERSON STAR SHIP **"SPITFIRE"**



CAPITAINE NO **"DIFFICILE"**

Il est important nous de souligner votre code postal sur le coupon. Nous avons la certitude qu'ainsi, recevrez votre journal plus RAPIDEMENT.

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE OU VOTRE MANDAT DE POSTE AU DÉPARTEMENT DES ABONNEMENTS

POP ROCK Jeunesse

a/s Productions G.L. Enr.
8381 Haut D'Anjou,
Anjou, Montréal Qué.,
H1J 1T8

Nom .....

Adresse .....

Ville ou village .....

Comté .....

Code ..... Tél. .....

Jefferson - Capt. Nô 18-9-76